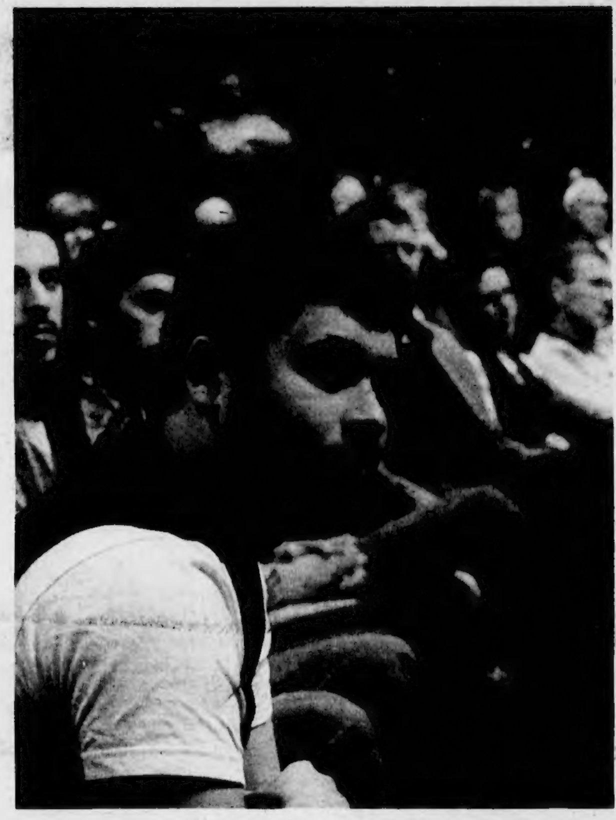
La LIBERTÉ

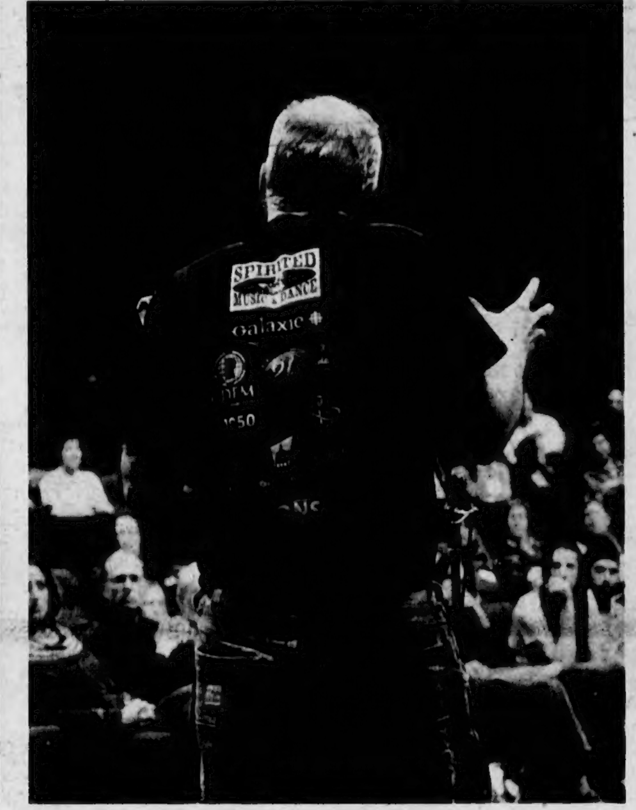
CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

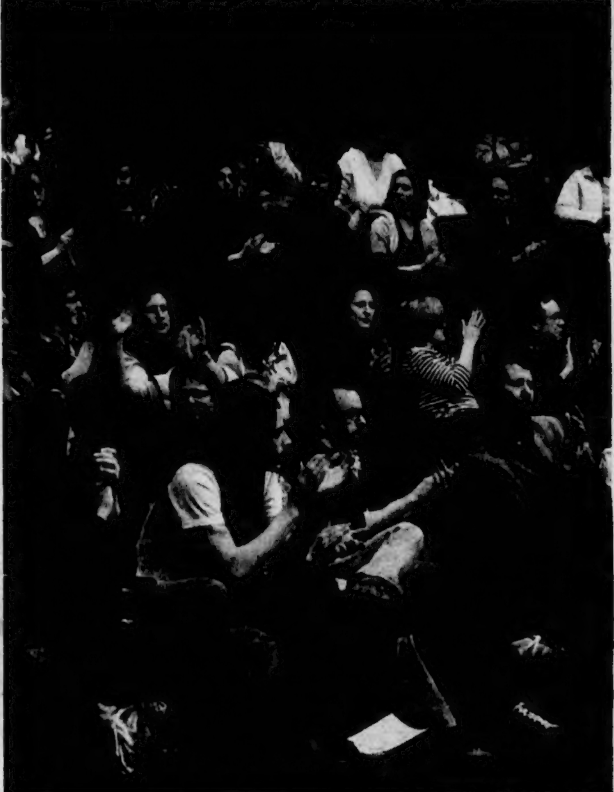
Vol. 95 n°41 • du 28 janvier au 3 février 2009 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

La culture sous toutes ses coutures







photos : Stéphane Lajoie

La culture en français, so what? Ne manquez pas notre dossier sur le forum de Radio-Canada et *La Liberté* qui a eu lieu le 19 janvier. ■ **Pages 13 à 16.**

NOMINATION

Un Franco-Manitobain à la Cour suprême

Sylviane LANTHIER

Le président de l'Association des juristes d'expression française du Manitoba (AJEFM), l'avocat Marc Marion, accueille avec beaucoup de fierté les récentes nominations faites par le premier ministre Stephen Harper. Deux francophones du Manitoba ont accédé la semaine dernière à des postes de haut niveau : Glen Joyal devient juge adjoint à la Cour du Banc de la Reine du Manitoba, et Roger Thibodeau est nommé registraire de la Cour suprême.

« Nous sommes très fiers et l'association est heureuse que deux de ses membres aient reçu ces nominations », indique Marc Marion. Et comme Marc Monnin, le juge en chef de la Cour du Banc de la Reine est aussi francophone, Marc Marion se réjouit de constater qu'on assure par là « la capacité bilingue du tribunal, à des postes clés pour que la dualité linguistique soit respectée à travers la Cour ».

En tant que juge en chef adjoint, explique-t-il, « Glen Joyal s'occupera de toutes les fonctions administratives que lui assignera la juge en chef ». La Cour du Banc de la Reine traite des questions civiles qui relèvent des lois manitobaines, et comprend une division du droit de la famille.

L'AJEFM est également « très fière » qu'un de ses membres soit nommé à une fonction importante de la Cour suprême. « Le registraire est responsable de l'ensemble de l'administration de la Cour suprême, explique Marc Marion. Il est placé sous l'autorité du juge en chef avec qui il travaille étroitement. Il a des pouvoirs quasi-judiciaires : il est responsable des nominations, de la direction du personnel, de la bibliothèque de la Cour, du greffe et de l'application des requêtes de la Cour. »

Il faut être juriste pour occuper ces fonctions, et pour Marc Marion, le fait qu'on nomme un juriste bilingue est aussi une indication que « le bureau du registraire pourra respecter et promouvoir la dualité linguistique ». Selon Marc Marion, c'est aussi la première fois qu'un Franco-Manitobain occupe une fonction semblable à la Cour suprême.

Vous avez des événements à signaler dans les régions suivantes?

Notre-Dame-de-Lourdes • Ritchot • Saint-Léon
Saint-Claude • Somerset • Saint-Lupicin

N'hésitez pas à contacter **Patricia Bitu Tshikudi**

231-6117 ou 1 800 523-3355

La LIBERTÉ



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Directrice adjointe : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Patricia BITU TSHIKUDI, Stéphane LAJOIE** et **Camille SÉGUY** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD.**

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

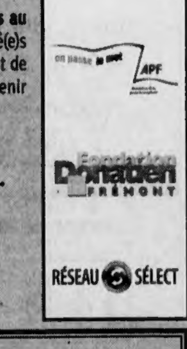
Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À : C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canadä

Conseil international de la rivière Rouge

Bientôt le rapport sur le lac Devils

Le Conseil international de la rivière Rouge a tenu sa rencontre bi-annuelle, à Winnipeg.

Camille SÉGUY

Depuis sa création en 2001, le Conseil international de la rivière Rouge (CIRR) aide à prévenir et résoudre les différends entre les États-Unis et le Canada, dans le bassin de la rivière Rouge.

Il veille à la bonne qualité de l'eau de la Rouge et de ses affluents, et à sa bonne quantité. Il vérifie aussi que l'impact de la rivière Rouge et des activités autour d'elle ne soit pas néfaste sur l'environnement.

« Nous avons un rôle particulier dans la gestion du bassin de la Rouge, car nous réunissons des membres américains et canadiens, précise le co-président canadien du CIRR, Mike Renouf. Nous travaillons par consensus, pour l'intérêt commun des deux pays. »

Lac Devils

Les deux jours de discussions du CIRR à Winnipeg, les 22 et 23 janvier, ont permis de définir qu'elle serait la grande priorité du CIRR pour les années à venir : la controverse autour du lac Devils, dont le déversement dans la rivière Rouge pourrait être néfaste.

« Nous travaillons depuis plusieurs années sur le sujet du lac Devils, explique Mike Renouf. Jusqu'en 2008, nous avons collecté des poissons de la rivière Rouge, vers le lac Devils, et nous les analysons. »

Dans un premier temps, le CIRR va produire un rapport sur ce qu'il aura observé à partir des poissons. Ensuite, il doit publier un autre rapport sur les risques potentiels pour la rivière Rouge et son environnement, en généralisant les observations faites.

« Nous pourrons assez rapidement rendre notre premier rapport, mais le second sur l'analyse des risques prendra certainement au moins deux ou trois ans, annonce Mike Renouf. C'est un travail complexe. Nous voulons le mener le plus scientifiquement possible, pour éviter des remises en cause. »

En attendant les conclusions, le Dakota du Nord a une licence qui l'autorise à déverser les eaux du lac Devils dans la rivière Rouge, sous certaines conditions.

Autonomie

Une autre priorité du CIRR sera sa prise d'autonomie par rapport aux gouvernements canadien et américain, dans un souci de plus grande efficacité.

« Jusqu'à présent, pour agir d'une manière ou d'une autre, il nous faut obligatoirement l'accord de nos deux gouvernements, explique Mike Renouf. Nous nous demandons si cet accord est vraiment nécessaire. De plus, ne pas être dépendant des gouvernements permettra de limiter les opportunités de conflit entre les deux États, autour de la rivière Rouge. »

La rencontre était aussi l'occasion pour le CIRR d'entendre des représentants de différentes agences, venus présenter les résultats d'études diverses qu'ils ont réalisées.

« Nous avons eu à peu près dix présentations, raconte Mike Renouf, sur la qualité de l'eau, les questions de quantité, ou encore l'impact sur l'environnement. Cela fait partie de notre mandat de nous tenir informés sur les études scientifiques menées et les différents projets dans le bassin de la rivière Rouge. »

Le programme du CIRR est donc chargé. Son rapport sur le déversement du lac Devils est notamment très attendu. Le CIRR se réunira à nouveau en septembre 2009, à Gimli.



photo : Camille Séguy

Les deux coprésidents du Conseil international de la rivière Rouge : Mike Ryan et Mike Renouf.

Les bleus ouvrent leurs portes



photo : Stéphane Lajoie

La député fédérale conservatrice Shelly Glover a offert une visite guidée de son bureau de circonscription du 213 chemin St. Mary's, lors de l'ouverture officielle du bureau de Saint-Boniface, le 23 janvier dernier.

Commission du bassin de la rivière Rouge

En même temps que le Conseil international de la rivière Rouge (CIRR), la Commission du bassin de la rivière Rouge (RRBC) tenait aussi sa conférence annuelle, à Winnipeg.

« Le CIRR et la RRBC sont deux entités séparées, précise le coprésident du CIRR, Mike Renouf. Mais nous avons des membres communs aux deux, et nous essayons de coopérer et de partager nos informations. Nous avons la même zone d'intérêt. »

La RRBC a récemment reçu 107 500 $ de la Province du Manitoba. Cette somme servira à soutenir ses efforts dans le bassin de la rivière Rouge, notamment en ce qui concerne ses initiatives d'information du public.

« Le travail de la RRBC est essentiel pour pouvoir laisser aux générations futures une eau de haute qualité », souligne la ministre provinciale de la Gestion des ressources hydriques, Christine Melnick.

ÉDITORIAL

par Sylviane Lanthier

Appels au secours, appels à l'action

Le *Forum Radio-Canada La Liberté sur la culture française*, le 19 janvier, a donné l'occasion aux participants d'entendre toutes sortes de commentaires sur l'état de la vie culturelle en français, dans son sens le plus large. Les participants ont d'une certaine façon franchi les frontières des « thèmes imposés » pour s'approprier la réflexion, posant des questions pertinentes, par exemple sur le manque d'outils pour appuyer les artistes ou sur l'effet de l'école sur les jeunes quand elle les punit de parler anglais.

Les participants ont beaucoup parlé du rôle des familles et de la responsabilité des parents dans la transmission de la langue et de la culture; si les parents ne peuvent tout faire tout seuls, les écoles non plus.

On constate ainsi le besoin d'un environnement communautaire capable d'appuyer ceux et celles qui veulent vivre en français le plus d'aspects possibles de leur vie personnelle, familiale, professionnelle. Ce qui a été dressé lors du forum, c'est donc un grand tableau de la réalité d'aujourd'hui. Une réalité où des jeunes proclament tout à la fois leurs racines francophones et leur réalité anglophone; où plusieurs se réclament en même temps de leur identité franco-manitobaine et anglo-canadienne, et n'y voient aucune contradiction. Mais aussi, où plusieurs s'inquiètent de la capacité des écoles françaises à contenir cette version anglophone de notre nouvelle personnalité collective, pour davantage promouvoir, davantage renforcer notre capacité française. Le défi est là, sur le plan de la langue et de la culture : ne pas renier, ni dénigrer la place de l'anglais, maintenant bien présent dans beaucoup de familles; mais ne pas non plus céder trop de terrain, parce que le français reste fragile. La nécessité de concilier ces deux pans de cette identité va ainsi de pair avec l'obligation d'assurer un environnement où le français peut être bien vivant, et rester pertinent.

C'était un forum chargé d'émotions, qui a donné lieu à des moments de vérité, des cris du cœur, des appels au secours. Ces appels au secours viennent de nouveaux parents pour qui le manque de services de garde en français est catastrophique, ou qui redoutent de voir le jour où le français ne trouvera plus sa place qu'autour de la table de la cuisine. Ces parents d'aujourd'hui réclament des services en français, des lieux, des activités, des événements qui leur permettent d'animer leur vie familiale et de donner une place au français, hors des murs de l'école et de la maison. Alors que les adolescents et jeunes adultes d'aujourd'hui ont eu *Les Petites oreilles* à la radio de Radio-Canada, les bambins d'aujourd'hui sont-ils délaissés?

Des appels au secours doublés d'appels à l'action, venus des organismes culturels présents qui reconnaissent la nécessité de se doter d'un réel leadership capable de répondre avec force à leurs propres besoins organisationnels, mais aussi de se préoccuper des artistes et parvenir à créer une demande qui fera augmenter la consommation des produits culturels en français. Qu'ils viennent d'ailleurs ou d'ici, on peut difficilement être branchés sur la vie en français si on ignore quels sont ses artistes, ses films, ses livres. Et les artistes d'ici peuvent difficilement être branchés sur une francophonie vibrante s'ils ne cherchent pas à s'inspirer et à se mesurer à ce qui se fait ailleurs.

Pour une rare fois dans un forum communautaire, la discussion a permis une rencontre entre générations : de nombreux jeunes ont pris la parole, en tant qu'artistes, parents, élèves, consommateurs. Leurs préoccupations d'aujourd'hui font écho à celles qu'ont eues leurs aînés à une autre époque, et nous rappellent que la vie est un éternel recommencement. Aux leaders d'hier doit succéder une autre génération qui prendra en charge les clubs de soccer et de hockey pour assurer qu'on y parle encore français, ou qui réclamera à son tour des cours de natation, des ateliers à la bibliothèque, des présentations de films, des mino-franco-fun ou des émissions de télé locales en français. Une autre génération doit se retrousser les manches, s'organiser, revendiquer.

Pour le secteur culturel, le moment d'un nouveau départ est aussi arrivé : déjà, lundi soir, les micros à peine fermés, les représentants des organismes discutaient des meilleures façons d'organiser un secteur qui joue sur deux plans : un plan communautaire et un autre qui concerne davantage l'émergence d'une industrie culturelle. Ils ont du pain sur la planche, les leaders de ce secteur, non seulement pour faire épanouir leurs propres entreprises ou leurs propres projets, mais aussi pour créer les conditions gagnantes qui nous donneront le goût de dire : de la culture en français, en on veut encore plus!



À VOUS la parole

Nouveau départ

Madame la rédactrice,

Merci à votre journaliste Stéphane Lajoie pour son article *Dire non aux drogues*, paru dans votre numéro du 10 au 16 décembre 2008. Nous apprécions le temps et l'attention qu'il a consacrés à la rencontre des parents de Sainte-Agathe, réunis le 25 novembre dernier pour parler de prévention par rapport à la consommation d'alcool et d'autres drogues chez les jeunes.

La rencontre faisait partie d'une série de quatre journées d'information et de sensibilisation qu'ont tenues les Centres de santé de Sainte-Agathe et de La Broquerie, en partenariat avec la Fondation manitobaine de la lutte contre les dépendances et le détachement de Saint-Pierre-Jolys de la Gendarmerie royale du Canada, à La Broquerie, Îles-des-Chênes et Saint-Adolphe, en plus de Sainte-Agathe. Cette initiative a pu se réaliser grâce au programme *Nouveau départ* de l'office régional de la santé Santé-Sud-Est, Inc. Les présentations qui s'adressaient aux parents, aux enseignants et aux élèves avaient pour but d'informer et sensibiliser les participants aux stratégies et comportements qui favorisent la santé chez les jeunes.

Je tiens à souligner que la Fondation a publié un nouveau sondage en 2008 sur la consommation d'alcool et d'autres drogues chez les élèves au Manitoba de la 7e au secondaire 4. Voici certains faits saillants de l'étude :

- L'alcool demeure toujours la substance la plus fréquemment consommée chez les jeunes. 55 p. 100 de tous les élèves interrogés signalent avoir consommé de l'alcool au cours de la dernière année.
- 22 p. 100 de tous les élèves interrogés déclarent avoir fumé du cannabis au cours de l'année précédente.
- Nous avons vu une baisse de consommation chez les jeunes depuis le dernier sondage mené en 2004.

Le sondage au complet est disponible sur le site web www.afm.mb.ca.

La Fondation manitobaine de lutte contre les dépendances offre des services de prévention, d'éducation et d'intervention par rapport à la consommation d'alcool, d'autres drogues et la participation au jeu de hasard chez les jeunes et les adultes. Nous vous invitons à communiquer avec nous pour en connaître davantage.

Janique Ousset
Consultante en éducation préventive
Fondation manitobaine de lutte contre les dépendances
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 21 janvier 2009

Francophone pure laine

Madame, Monsieur,

Quelle richesse, diversité et fierté peut-on jouir de cette belle langue qu'est le Français! Les gens parlent français en Belgique, au Cameroun, au Canada, au Congo, en France, en Guinée, en Haïti, au Mali, au Niger, en Albanie, au Cambodge, en Égypte, en Grèce, au Laos, au Liban, en Roumanie, en Tunisie, au Vietnam, en Suisse, aux États-Unis et j'en passe. Une des grandes qualités de la langue française, c'est justement sa diversité.

Aujourd'hui, on fait la distinction entre francophone et francophone partiel. Le terme « francophone » désigne une personne capable de faire face, en français, aux situations de communication courante tandis qu'un « francophone partiel » est une personne ayant une compétence réduite en français. En 2002, on dénombrait environ 110 millions de francophones et plus de 65 millions de francophones partiels. (Sommet de la francophonie : Ouagadougou 2004 – Les Francophones dans le monde)

Cela dit, peut-être aurions-nous dû publier, dans la section *Emplois et avis* de La Liberté du 14 au 20 janvier 2009 (Vol. 95 no 39), à l'annonce BOMImed, que l'on recherchait un « francophone » (et non un « francophone partiel »). À ma connaissance (et à mon avis), le « français du Québec », (tel qu'annoncé) est le même que le « français du Manitoba » ou le « français de la Suisse » ou le « français de la France » ou le « français de l'Afrique » ou le français de... Par contre, il est vrai que « l'accent » du Québec et « l'accent » du Manitoba et « l'accent » de la Suisse et « l'accent » de la France et « l'accent » de l'Afrique diffèrent énormément. Même « l'accent » de Sainte-Anne et « l'accent » de Notre-Dame-de-Lourdes et « l'accent » de Saint-Georges et « l'accent » de Montréal et « l'accent » de la ville de Québec et « l'accent » du Lac Saint-Jean diffèrent énormément. C'est ce qui rend cette diversité de la langue si enrichissante. Mon français est aussi bon et correct (parlé et écrit) que celui de mon collègue québécois, par contre, je constate que j'ai probablement un « accent » manitobain tout comme les francophones du Québec ont un « accent » québécois. J'en suis même fière de mon accent franco-manitobain.

Quelle honte de voir une annonce de la sorte dans le journal *La Liberté*. Ça c'est prendre un PAS de l'avant et reculer DEUX PAS en arrière! Je me demande ceci : si BOMImed recherche des candidatures possédant le « français du Québec », pourquoi annoncer dans *La Liberté*, le « journal du Manitoba », et non pas dans un journal du Québec?

Une francophone pure laine,

Rachel Bradet
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 21 janvier 2009

Citation DE LA SEMAINE

« Quelqu'un doit assumer le rôle de champion de l'industrie culturelle. »

Producteur exécutif aux Productions Rivard, Louis Paquin réagit aux suites à donner au forum sur la culture française organisé par Radio-Canada et *La Liberté* le 19 janvier. ■ **Page 16.**

Écrivez-nous!

La Liberté publie toutes les lettres qui lui sont adressées à condition que leur contenu ne soit pas diffamatoire et qu'elles soient signées.

GESTION SCOLAIRE

Le cas des TNO suivi de près ailleurs au pays

Une décision de la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest (TNO) en matière d'éducation pourrait avoir des répercussions au pays et limiter le pouvoir de gestion des conseils scolaires francophones.

Danny JONCAS (APF)

Depuis l'obtention de la gestion scolaire il y a plus de 15 ans, les conseils scolaires francophones gèrent des écoles françaises destinées aux élèves ayants droit. Mais ça ne les empêche pas d'admettre des enfants nés de parents anglophones, quand ces francophiles sont aptes à suivre l'enseignement en français des écoles françaises. Or, un jugement attendu aux Territoires-du-Nord-Ouest pourrait changer cet état de fait.

Le printemps dernier, le gouvernement des TNO indiquait à la Commission scolaire francophone des TNO que dès la rentrée 2008-2009, ses deux écoles francophones (à Yellowknife et Hay River) ne pourraient plus recruter que des ayants droit.

Cette décision signifiait que les enfants de parents anglophones ne pourraient plus s'inscrire à une école française, comme c'était le cas pour quatre élèves ayant suivi le programme de francisation au niveau prématernelle à l'école Boréale.

Le gouvernement territorial justifie sa décision en disant que de cette façon, les fonds alloués à l'éducation en langue française bénéficient à des ayants droit et non à des élèves issus de familles anglophones. La Commission scolaire y voit une ingérence de la part du gouvernement, et cette ingérence réduit de beaucoup le pouvoir de gestion de la commission.

« Nous avons un droit de gestion sur l'admissibilité dans nos écoles. Nous avons toujours affirmé être prêts à modifier nos politiques d'une façon ou d'une autre, mais ce n'est sûrement pas au ministre de s'ingérer dans les affaires de la CSF », a déclaré le président de la commission, André Légaré, avant que celle-ci n'entame un recours judiciaire contre le gouvernement des TNO l'été dernier.

En août, la commission scolaire a essuyé un revers. La juge Louise Charbonneau de la Cour suprême des TNO maintenait la directive ministérielle pour l'année 2008-2009, pour ainsi régler le problème temporairement avant la rentrée des classes.

Depuis, le tribunal étudie de près la question et aura bientôt à se prononcer sur la nouvelle politique que propose le gouvernement territorial.

Ailleurs au pays, on attend aussi cette décision avec impatience. Le Manitoba et la Saskatchewan ont déjà affirmé qu'un jugement en faveur du gouvernement des TNO pourrait créer un dangereux précédent et limiter le pouvoir de gestion des conseils scolaires francophones.

Par exemple, en Saskatchewan, une loi provinciale controversée exige déjà des écoles françaises qu'elles obtiennent la permission du conseil scolaire anglophone concerné pour recruter un non-ayant droit.



INFRASTRUCTURES

Des sous pour les campus

Un investissement de 40 millions $ a été annoncé par la Province pour améliorer l'état des campus universitaires au Manitoba.

L'annonce a été faite le 14 janvier par la ministre de l'Enseignement postsecondaire et de l'Alphabétisation, Diane McGifford.

En tout, 54 projets seront menés dans les quatre plus importantes universités de la Province. Des 40 millions $ investis, l'Université du Manitoba reçoit 26 millions $. Cette somme servira à améliorer les bâtiments, l'isolation et la modernisation des systèmes de sécurité-incendie.

L'Université de Winnipeg reçoit 7, 9 millions $ qui serviront en grande partie à remplacer des toitures et à améliorer la sécurité des locaux.

L'université de Brandon obtient 3 millions $ et le Collège universitaire de Saint-Boniface 530 000 $, qui permettront d'améliorer le campus et le système de chauffage.

P. B.T.

Assurances

Deux familles, une compagnie

Les Assurances Forest et PMC ont joint leurs forces pour devenir Assurances PMC Forest.

Patricia BITU TSHIKUDI

En affaires depuis 65 ans, les Assurances Forest appartiennent maintenant à la compagnie PCM.

La fusion des deux compagnies s'est faite le 1er janvier dernier. Et l'union promet d'être fructueuse, estiment les deux nouveaux collaborateurs.

« Nous avons fermé le bureau des Assurances Forest de la rue Marion, explique l'ancien propriétaire des Assurances Forest, Serge Balcaen. Je suis maintenant le gérant ici, au bureau d'assurances PMC sur la rue Goulet. »

« Ça fait plusieurs années que Serge et moi nous connaissons, explique le propriétaire de PMC, Alain Carrière. Je voulais prendre une semi-retraite. En achetant les Assurances Forest et en ayant Serge avec moi, je peux partir dans le Sud l'esprit en paix! »

Acheter les Assurances Forest était l'unique solution qui s'offrait à lui s'il souhaitait se retirer du monde des affaires, dit-il.

« Dans l'industrie des assurances, c'est soit tu quittes, soit tu agrandis, explique Alain Carrière. Au lieu de fermer la compagnie, on a décidé d'acheter les Assurances Forest. »

Pour Serge Balcaen, l'offre d'achat d'Alain Carrière était l'occasion par excellence de réduire sa charge de travail.

« Ça a été une grosse décision, mais c'était aussi une très bonne occasion d'affaires, dit-il. Tout le monde y gagnait. On est dans un domaine où il faut agrandir. J'avais déjà essayé de le faire, mais ça n'avait pas marché. La fusion de nos deux compagnies me permettra de profiter davantage de la vie et de ma famille. Quand Alain m'a dit le nombre de semaines de congé que j'aurais, ça m'a aidé à prendre ma décision! »

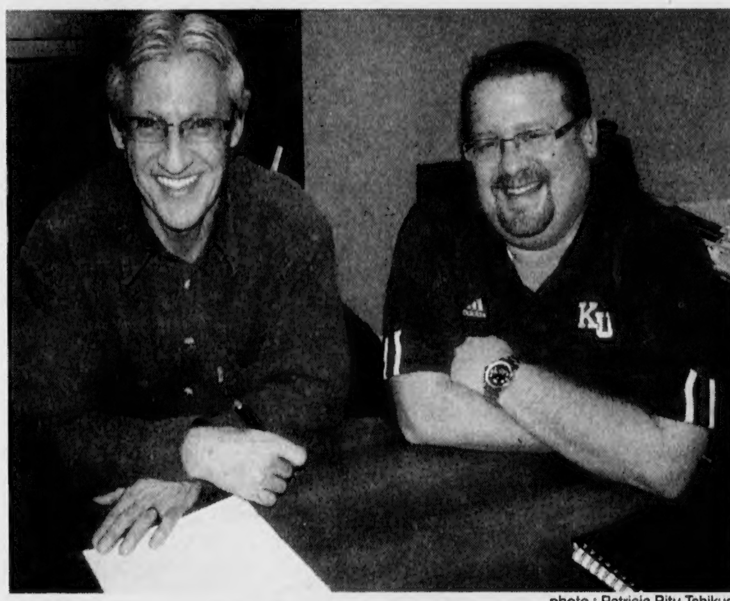


photo : Patricia Bitu Tshikudi

Alain Carrière de PMC et Serge Balcaen des Assurances Forest : deux entreprises qui viennent de fusionner.

Si le rire est au rendez-vous entre les deux hommes, leur priorité demeure la satisfaction de leur clientèle.

« Nous sommes plus polyvalents, on peut tout faire maintenant, explique Serge Balcaen. Nous offrons beaucoup plus de services à nos clients. »

« On peut aussi offrir de meilleures options à nos clients, ajoute Alain Carrière. Nous avons la même vision des affaires et nous voulons que nos clients soient bien servis dans les deux langues. »

Il était aussi important pour les deux hommes que leur association demeure une affaire de famille.

« Je n'aurais pas vendu à une autre compagnie, assure Serge Balcaen. C'était important que la compagnie demeure une affaire familiale. Nos deux familles ensemble, c'est un beau *fit*. Ce sont deux expériences qui se rencontrent. »

Les deux hommes d'affaires prévoient déjà apporter des changements à l'entreprise.

« On aimerait avoir plus d'espace pour les bureaux, explique Alain Carrière. On prévoit agrandir ou acheter un nouveau local. J'aimerais qu'à long terme, mon fils Joël, qui gère les Assurances Desaulniers sur le boulevard Provencher, prenne la relève avec serge. »

PMC Forest embauche une douzaine d'employés et comptent dorénavant plus de 4 000 clients.

Saint-Georges

Le nouveau CPEF est ouvert

Depuis le jeudi 8 janvier, Saint-Georges a son propre Centre de la petite enfance et de la famille (CPEF), dans le sous-sol de l'École communautaire Saint-Georges.

« On a fait deux inaugurations, raconte la coordonnatrice du CPEF, Michelle A. M. Ruest. L'après-midi avec l'école, car on leur avait promis qu'ils seraient les premiers à voir les nouveaux locaux, et en soirée avec la communauté. »

Une cinquantaine de personnes étaient présentes pour couper le ruban, notamment plusieurs mamans avec des bébés ou des jeunes enfants.

« Le CPEF a pour mission de promouvoir la francophonie et les activités en français, précise Michelle A. M. Ruest. Nous accueillons beaucoup de parents exogames, et ici, tout est en français. »

C'est aussi un centre de ressources pour les parents, par exemple sur des questions de santé.

Le CPEF de Saint-Georges est le septième dans une école de la Division scolaire franco-manitobaine. Sa coordonnatrice espère qu'il « deviendra une place où les gens se rencontreront ».

C. S.

ÉCOLOGIE

Du vert chez les groupes musicaux

Ils ne sont pas encore très nombreux, mais pour certains groupes musicaux du Manitoba, avoir une attitude verte est un élément de leur identité de groupe.

Camille SÉGUY

Pour le groupe manitobain The Duhks, adopter un comportement écologique pendant ses tournées est très vite devenu une priorité.

« C'est devenu évident pour nous de nous concentrer sur l'écologie, de faire cet effort, raconte la chanteuse des Duhks, Sarah Dugas. On parle beaucoup des problèmes d'environnement dans l'actualité, donc tout le monde devrait faire ça. »

The Duhks a donc acheté un véhicule qui fonctionne au biodiesel pour faire sa tournée, et il utilise des bouteilles réutilisables pendant le voyage. Pour ses concerts, il a aussi demandé à ce que soit servie de la nourriture biologique et locale. Et sur scène, les membres portent des chandails faits de matière organique, qui ne proviennent pas de *sweatshops*.

« Nous faisons cet effort, car c'est très facile de ne pas être vert, surtout quand on est sur la route, remarque Sarah Dugas. On oublie de recycler et on laisse des déchets partout au long de notre route. »

Pas les seuls

Cet effort pour les tournées, le groupe franco-manitobain Entre Parenthèses a aussi choisi de le faire.

« On vient juste d'acheter une fourgonnette qui fonctionne à l'huile végétale pour faire nos tournées à travers le Manitoba », confie un des membres du groupe, Joseph Péloquin-Hopfner.

« C'est plus écologique et plus économique, car on réutilise l'huile de cuisine au lieu qu'elle soit jetée, ajoute un autre membre d'Entre Parenthèses, Daniel Péloquin-Hopfner. De plus, c'est une façon de ne pas être dépendants des compagnies d'énergie. La technologie existe depuis longtemps. Ce n'est pas si difficile de trouver un véhicule écologique, ou d'en faire convertir un. »

Les trois frères Gosselin, du groupe Kraink, essaient aussi d'être les plus verts possible.

« Quand c'est possible, on se déplace à vélo pour aller à nos répétitions, raconte Éric Gosselin. Avant Noël, on s'est même bâti des vélos spécifiques pour l'hiver. Mais on habite pas mal loin les uns des autres, donc on ne peut pas toujours prendre le vélo. »

Éric Gosselin précise cependant que « nos parents ont toujours été écolos et nous ont élevés comme ça. Donc pour nous, c'est une continuation logique de notre vie. On ne fait rien de très spécial ou de spectaculaire pour être verts ».

Les déplacements ne sont pas le seul moment où des groupes musicaux peuvent agir de façon écologique. Le dernier livret d'album des Duhks a été imprimé sur du papier recyclé, à l'encre de soja.

« C'est vrai que c'est un peu plus cher et plus dur pour trouver une maison de disque qui fait ça, mais il suffit de demander et d'insister, confie Sarah Dugas. C'est pour une bonne cause. Notre premier album en papier recyclé, c'était un accomplissement pour le groupe. »

Passer le mot

En plus d'avoir acheté un véhicule vert, Entre Parenthèses se déplace aussi d'école en école, pour parler d'environnement aux élèves du secondaire. Ils ont appelé ça le projet « Environnement entre parenthèses ».

« Notre projet a deux volets, explique Joseph Péloquin-Hopfner. D'abord, nous faisons une présentation sur Powerpoint pour informer sur la question environnementale. Ensuite, nous jouons une petite saynète sur le même thème, pour divertir les jeunes, mais surtout les faire réfléchir. »

L'objectif d'Entre Parenthèses, ce n'est pas de dire aux jeunes ce qui est bien ou pas, c'est de leur donner toutes les informations pour qu'ils tirent eux-mêmes leurs propres conclusions.

« On veut les sensibiliser, leur donner des outils, explique Daniel Péloquin-Hopfner. On aborde le sujet pour que le monde en parle, pour réveiller les consciences. »

Leur démarche porte déjà ses fruits. « Nous avons visité l'École communautaire Saint-Georges, et les élèves veulent maintenant commencer un projet écologique », se réjouit Daniel Péloquin-Hopfner.

À travers leurs chansons, leur comportement au quotidien ou d'autres projets, les groupes musicaux peuvent donc influencer de nombreuses personnes, en faveur de l'environnement.



Archives La Liberté

Le groupe Entre Parenthèses a non seulement adopté un comportement écologique, mais il incite aussi les autres à faire de même.







Festival du Voyageur

CÉLÉBRONS 40 ANS | DU 13 AU 22 FÉVRIER

…sicales hors du commun. Assistez aux …tacles d'une série télévisée incomparable …imée par Michel Rivard.

…DISPONIBLES DÈS MAINTENANT

SAMEDI 14 FÉVRIER
Gadji-Gadjo et Pacifika

DIMANCHE 15 FÉVRIER
The Weakerthans et El Motor
Kodiak et The National Parks

MARDI 17 FÉVRIER
Beast & Fred Fortin
Catherine Major & Zachary Richard

MERCREDI 18 FÉVRIER
Luce Dufault et Coral Egan
Galant, tu perds ton temps et
Les Charbonniers de l'enfer

JEUDI 19 FÉVRIER
Andrea Lindsay et Amélie Lefebvre
Cœur de pirate et Catherine Durand

VENDREDI 20 FÉVRIER
Tara Slone et Anik Jean
Caracol et Alexandre Désilets

SAMEDI 21 FÉVRIER
Marie-Jo Thério et Marie-Pierre Arthur
Michel Rivard et Corneille

Spectacles / enregistrements à 20 h 00
Portes ouvrent à 19 h 30
Relais Radio-Canada
CCFM, 340 boul. Provencher

Entrée gratuite avec billets disponibles à Radio-Canada Manitoba (CKSB) dès le 19 janvier au 607, rue Langevin, Saint-Boniface
Tél. : (204)788-3235

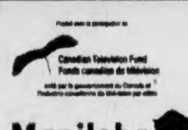
POUR UN SOIR SEULEMENT est une production des Productions Rivard, diffusée ultérieurement à Radio-Canada, ARTV et TFO. L'enregistrement de cette série télévisée se fait dans le cadre du Festival du Voyageur.













LE MACARON VOYAGEUR...

c'est simple, et c'est payant !

Procurez-vous le Macaron Voyageur dès maintenant afin de profiter du Programme de primes et du jeu-concours Le portage incroyable !

Adultes ....20 $
Jeunes (6 à 17 ans)................. 5 $
Enfants (5 ans et moins).....Gratuit !

Le PROGAMME DE PRIMES du Macaron Voyageur



Portez fièrement votre macaron et recevez des rabais et offres spéciales chez les marchands participants.

Disney On Ice celebrates 100 Years of Magic

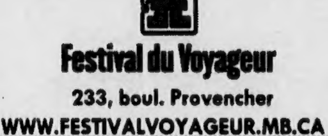
(DISNEY SUR GLACE CÉLÈBRE 100 ANS DE MAGIE)
Économisez 10 $ à l'achat de la Passe familiale d'hiver de Winnipeg, comprenant un billet pour le spectacle *Disney On Ice celebrates 100 Years of Magic* et un macaron adulte pour le Festival du Voyageur.

Certaines restrictions s'appliquent. Communiquez avec le Festival du Voyageur au 204.237.7692 pour tout renseignement.

VISITEZ NOTRE SITE WEB POUR TOUT RENSEIGNEMENT:

FESTIVALVOYAGEUR.MB.CA

Le MACARON VOYAGEUR est disponible aux endroits suivants :











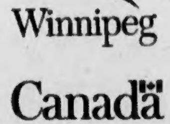
PARTENAIRES OFFICIELS











COMMANDITAIRES OFFICIELS















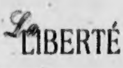












La LIBERTÉ

PARTENAIRES GOUVERNEMENTAUX

Manitoba
Winnipeg
Canada

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.

GARAGE CAFÉ

Nouvelle attraction artistique

Après le Pont Provencher, le Garage Café est dorénavant le nouveau trait d'union entre Saint-Boniface et les artistes de Winnipeg.

Patricia Bitu Tshikudi

Depuis son ouverture en novembre dernier, le Garage Café est le nouveau point de ralliement des artistes francophones et anglophones.

En plus d'attirer une nouvelle clientèle à Saint-Boniface, Le Garage Café est aussi la nouvelle attraction pour les artistes des quatre coins de la ville.

« Au début, nous n'avions pas beaucoup d'artistes, mais maintenant, nous avons des artistes entre six et sept soirs par semaine, explique le propriétaire du Garage Café, Raymond Beaudry. Nous recevons des artistes de partout. Je dirais que 25 % des artistes viennent de la communauté et les autres de Winnipeg. On attire une nouvelle clientèle d'artistes. »

Et ils sont de plus en plus nombreux, comme le percussionniste Scott Senior, à traverser le pont.

Scott Senior se spécialise dans les rythmes brésiliens et afro-cubains. Bien connu du milieu musical, le manitobain anglophone souhaite resserrer ses liens avec la communauté francophone. « Ce n'est pas nouveau pour moi d'être dans la communauté francophone, assure le musicien. Je trouve que la communauté francophone soutient beaucoup les arts. C'est incroyable à quel point elle est ouverte! Et le Garage Café est l'endroit où je préfère venir les vendredis soirs. »

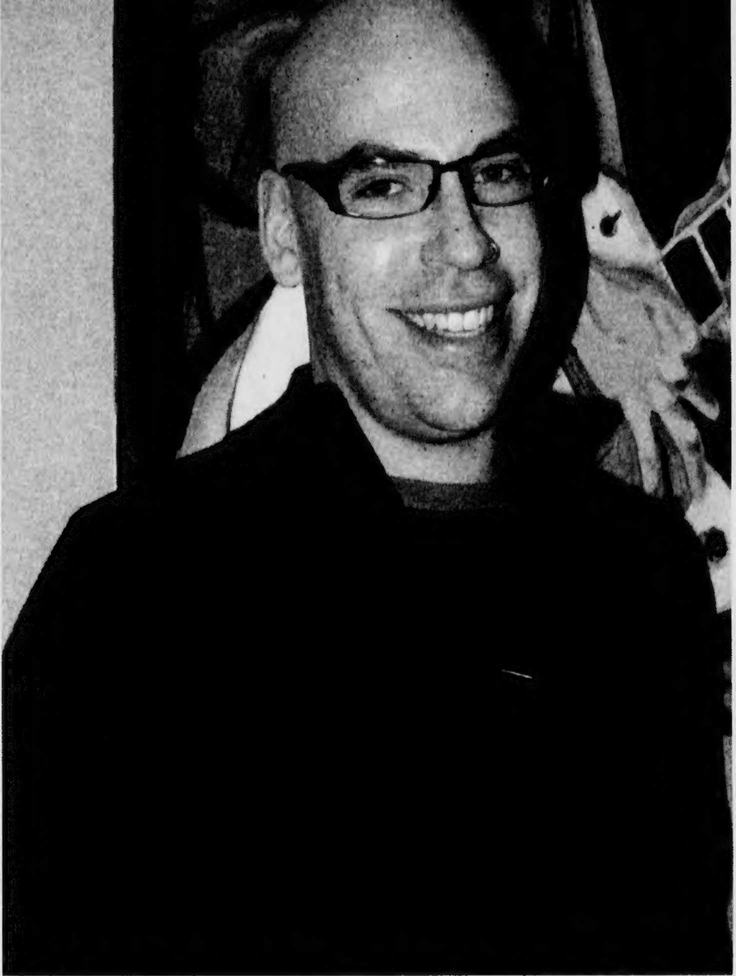


photo : Patricia Bitu Tshikudi

Le Garage Café attire non seulement une nouvelle clientèle, mais aussi, de nouveaux artistes.

Le percussionniste a collaboré avec plusieurs artistes de la communauté tels que Madrigaïa, The Duhks ou encore Johnny Cajun.

Le Garage Café permet non seulement de faire connaître le vieux Quartier français, mais aussi de réunir des artistes de différents horizons.

« On reçoit un bon mélange d'artistes. Il y en a qui n'ont pas l'habitude de jouer ensemble. Ça permet à différents artistes de jouer ensemble », explique Raymond Beaudry.

« C'est le nouvel endroit à la mode de Winnipeg », soutient Scott Senior.

Son attirance pour la communauté francophone lui vient en partie de son sens de l'aventure. Spécialiste des percussions brésiliennes et cubaines, Scott Senior voit son insertion dans la communauté francophone comme une occasion d'en apprendre davantage.

« Je suis allé étudier la percussion au Brésil et à Cuba. Au fil de ces expériences, j'ai fait des rencontres et découverts beaucoup de choses. Je trouve qu'il y a une relation entre ce que je peux apprendre et ce que je peux apporter. »

La musique ne sera bientôt plus la seule attraction du Garage Café puisque Scott Senior y présentera en février une exposition photographique, souvenirs de ses voyages en Amérique du Sud.

« Je n'aurais pas présenté cette exposition ailleurs qu'ici, assure-t-il. Ce sont des photos que j'ai prises au cours de mes voyages. C'était pour moi une façon de documenter mes voyages, raconte Scott Senior. Quand j'ai commencé à montrer mes photos autour de moi, plusieurs personnes m'ont dit que je devrais continuer. »

Le photographe autodidacte avoue avoir un penchant tout particulier pour la photographie en noir et blanc.

« J'aime le grain des images en noir et blanc, les détails, explique-t-il J'ai tout de suite aimé la photographie en noir et blanc. Les personnes que j'ai photographiées sont tellement colorées dans la vie, mais dans les photos, je préfère le noir et blanc. »

L'exposition sera en montre le 1er février au Garage Café. Les photos seront mises en vente.

Arts visuels

Chez nous, sous un autre œil

La première exposition d'aquarelles de Patrick LeMadec depuis 1990 vous invite à redécouvrir les endroits familiers de Winnipeg et des environs.

Daniel BAHUAUD

« Les gens reconnaîtront bien des endroits parmi mes plus récentes toiles, raconte Patrick LeMadec. La statue de Riel devant le Palais législatif, la cathédrale de Saint-Boniface, les paysages de Centre Fort Whyte. On fréquente souvent ces sites, mais les connaît-on vraiment? Est-ce qu'on les a vraiment observés, pour mieux les apprécier? »

Bonne question. Patrick LeMadec lui, a pris le temps de redécouvrir le charme de ces endroits bien connus. Des attraits qu'il a ensuite dépeints à l'aquarelle, dans une douzaine de tableaux en montre à la Galerie du Collège universitaire de Saint-Boniface. (1)

C'est en se promenant que Patrick LeMadec découvre ses sujets. « On sous-estime la valeur des paysages qui nous entourent, et on cherche ailleurs, remarque-t-il. C'est dommage. Il suffit de se mettre dans le bon état d'esprit pour devenir réceptif à ce qu'on peut découvrir, à quelques pas de chez soi. »

Patrick LeMadec pense ainsi aux agencements de formes et d'éclairage sur le site de la cathédrale. « L'été, au crépuscule, la façade de la cathédrale de Saint-Boniface est baignée de rose et d'orange, souligne-t-il. Le lever du soleil au même endroit est très intéressant. Et l'hiver, les couleurs sont parfois très subtiles. »

Quand Patrick LeMadec trouve une scène qui lui plaît, il la capture en photo pour ensuite travailler sa toile à partir de ses souvenirs et impressions subjectives, en s'appuyant sur la photo pour les détails.

« La peinture à l'eau ne pardonne pas les bévues, déclare-t-il. Alors il faut maîtriser les techniques de l'aquarelle. Durant les années 1980, je travaillais avec l'acrylique. En 1990, j'ai exposé au Centre culturel franco-manitobain plusieurs des grosses toiles que je peignais à l'époque. Je travaillais surtout avec des lignes droites; les tableaux étaient semi-abstraits. »

Depuis près de quatre ans, Patrick LeMadec a changé de médium. Pour s'habituer aux défis propres à l'aquarelle, il a recommencé à peindre des toiles réalistes. Mais si l'huile et l'acrylique permettent de retoucher assez facilement une toile, l'eau est beaucoup moins flexible.

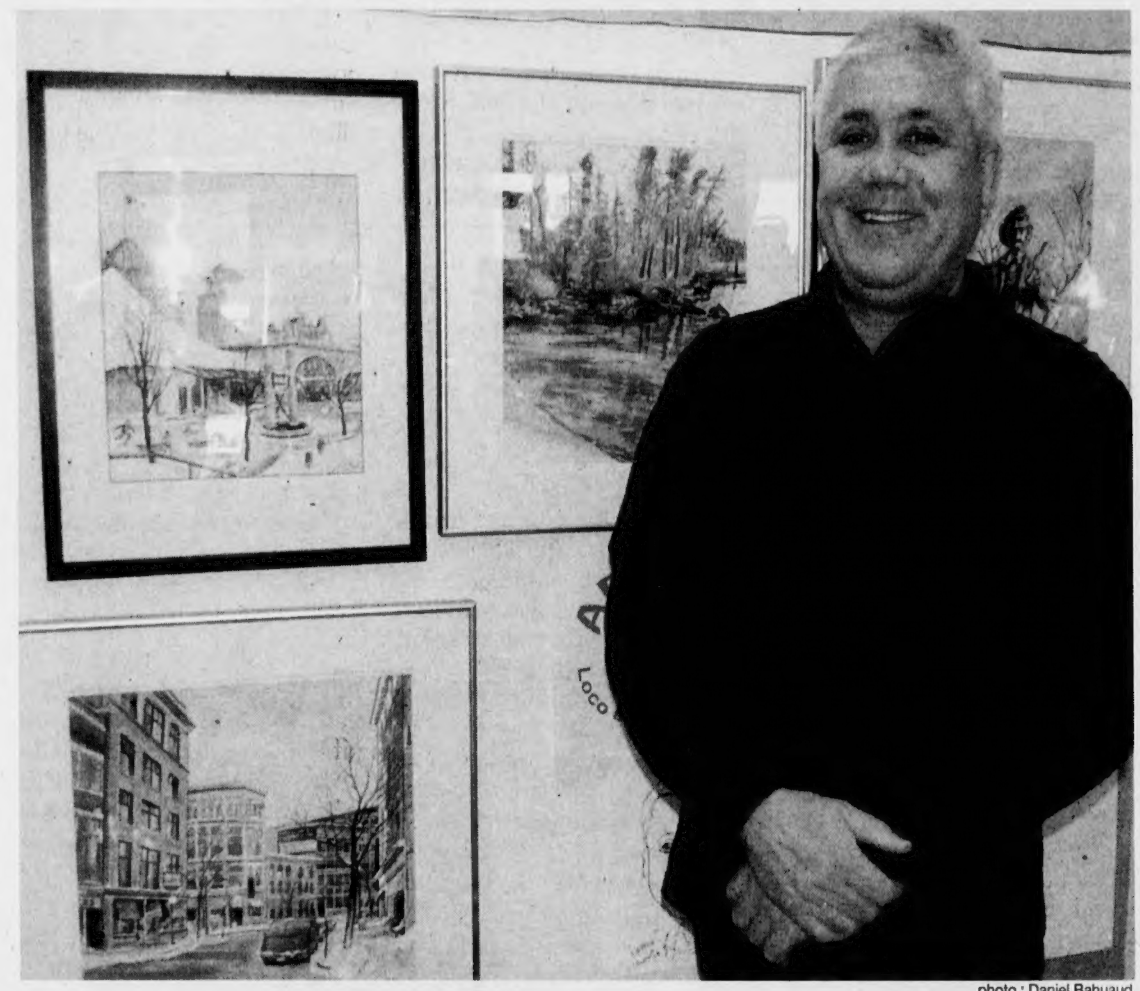


photo : Daniel Bahuaud

Patrick LeMadec expose des aquarelles au CUSB.

« Il faut presque se tenir à son premier jet, déclare-t-il. Alors ne croyez pas la vieille comptine qui dit que la peinture à l'huile est plus difficile. C'est faux! Les techniques prennent du temps à maîtriser. Par exemple, tu peux travailler avec plus d'eau, ce qui dilue la peinture et produit un certain effet. Ou encore tu peux mettre beaucoup de couleur. Quand c'est voulu, les deux techniques donnent de beaux résultats.

« Évidemment, poursuit-il, chez les débutants, la question de choisir une quantité d'eau donnée est épineuse. Quand j'ai commencé, savoir utiliser les couleurs pour créer sur la toile l'impression de lumière voulue était un vrai défi. »

Quatre ans plus tard, Patrick LeMadec se sent enfin à l'aise pour passer à la prochaine étape. « Je crois avoir une réserve suffisante d'expérience et d'audace pour explorer à nouveau le monde abstrait, mentionne-t-il. Ce sera sans doute pour la prochaine exposition! »

(1) L'exposition est en montre jusqu'au 18 février.

Vous avez des événements à signaler?
Composez le 237-4823 ou le 1 800 523-3355.

ARTS VISUELS

Après l'exposition, le voyage

Ses œuvres sont présentement exposées à l'Université du Manitoba. Et l'artiste Dominique Rey se prépare pour un voyage en Amérique latine.

Camille SÉGUY

L'artiste visuelle franco-manitobaine, Dominique Rey, est fort occupée en ce moment. Elle fait partie de l'exposition ***Revolver***, à la Galerie 111 du Musée du Manitoba. (1)

« *Revolver*, c'est un nouveau concept d'exposition d'art contemporain, mis en place par le commissaire de la Galerie 111, Cliff Eyland, explique Dominique Rey. Tous les artistes sont mélangés, comme dans les foires ou biennales internationales. »

L'exposition *Revolver* présente à la fois des œuvres de la collection de l'Université, des expositions solo et des nouvelles œuvres.

« Généralement, c'est l'un ou l'autre, mais pas les trois en même temps, note Dominique Rey. Il y a une dizaine d'années, les artistes séniors n'auraient jamais voulu être exposés avec des artistes émergents. »

Toutes les œuvres exposées sont donc liées par le contexte de l'exposition, plus que par leur thème.

Shell Girl

Dominique Rey n'expose qu'une œuvre à la Galerie 111, ***Shell Girl***. « Cliff Eyland m'a demandé de choisir l'une de mes œuvres, pour qu'elle fasse partie de l'exposition. J'ai pris *Shell Girl*, car c'est une peinture forte, avec beaucoup de conflit dans les couleurs. »

En effet, les juxtapositions des coloris sont peu habituelles dans cette peinture à l'huile. Elles laissent l'observateur perplexe, comme s'il était difficile de définir si l'œuvre est réaliste ou non.

« Cette peinture me rappelle les épreuves que je traverse pour arriver à un résultat, ajoute Dominique Rey. Il y a beaucoup de conflit intérieur quand on est en pleine création, mais ça mène à des moments magiques, à des jets d'énergie pendant lesquels la peinture se fait comme toute seule. »

Voyage

Mais l'artiste franco-manitobaine ne s'attarde pas sur son œuvre, ni sur l'exposition *Revolver* à la Galerie 111. Elle n'en a pas le temps. Dès la fin de l'exposition, début février, elle quitte le Canada pour le Brésil, puis l'Argentine.

« J'ai reçu une bourse du Conseil des Arts du Canada, pour poursuivre mon projet artistique sur l'ordre religieux catholique des Filles de la Croix », explique-t-elle.

De février à avril 2009, Dominique Rey ira donc découvrir le monde dans lequel vivent ces femmes, dans des couvents brésilien et argentin, comme elle l'a déjà fait avec les Filles de la Croix du couvent de Saint-Vital, à Winnipeg.

« Je vais faire des photos, des vidéos, peut-être aussi des aquarelles pour documenter ce que je vois, annonce l'artiste. La majorité des gens ne connaissent rien de ces femmes, ou seulement les stéréotypes. »

Son objectif, c'est de faire ressortir l'essentiel du quotidien de ces religieuses, montrer les différentes expériences qu'elles vivent, d'un pays à un autre. « Avec ce voyage, je vais créer de nouveaux chapitres à mon projet », souligne-t-elle.

En guise de chapitres, outre le Brésil et l'Argentine, Dominique Rey se rendra aussi en France au mois de juin 2009. Elle pourra donc présenter les vies des Filles de la Croix en Amérique du Nord, en Europe et en Amérique latine.



photo : Camille Séguy

Dominique Rey expose son œuvre *Shell Girl* à la Galerie 111 de l'Université du Manitoba.

(1) Galerie 111 au bâtiment FitzGerald de l'Université du Manitoba, jusqu'au 5 février 2009.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Comme au bon vieux temps

Camille SÉGUY

Comme à chaque année au dernier week-end de janvier, Sainte-Rose-du-Lac s'apprête à revêtir les couleurs de la tradition. Souper traditionnel réunissant toute la communauté, danse au son des violons, la Veillée du Bon Vieux Temps promet une fois encore d'être une réussite. (1)

« On présente toujours des artistes de chez nous, et aussi un invité de l'extérieur. Cette année, nous aurons avec nous le groupe Back 40, qui vient de Saint-Laurent », signale une membre du comité culturel de Sainte-Rose-du-Lac, Rosemarie Péloquin.

Le groupe Back 40 est formé de jeunes étudiants, qui jouent de la musique traditionnelle métisse et du country au violon.

« Ça va nous faire de la bonne musique pour danser, comme au bon vieux temps », se réjouit d'avance Rosemarie Péloquin.

Artistes locaux

La Veillée du Bon Vieux Temps, c'est aussi l'occasion pour Sainte-Rose-du-Lac et Laurier de faire connaître à la communauté ses artistes en herbe.

« Jouer pour la communauté leur donne une première expérience de la scène, et ça leur permet aussi de mieux connaître la communauté et se faire connaître d'elle. De son côté, la communauté peut se réjouir de la belle musique, donc tout le monde y trouve son compte », souligne Rosemarie Péloquin.

Depuis deux ans, le comité culturel de Sainte-Rose-du-Lac reçoit des fonds de l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) pour sa soirée.

« On fait partie du programme Art-d'œuvre de l'ACFM, explique Rosemarie Péloquin. L'objectif est de faire venir des artistes et d'encourager la relève. »

Cette année, un jeune violoneux de l'école Laurier, Christopher Pinette, sera présent pour faire danser les participants au son de son instrument.

Il y aura aussi d'autres jeunes de l'école Jours-de-Plaine, qui chantent et jouent du tambour, dans le cadre du programme Musiquados de leur école.

« En plus d'écouter leurs prestations, on aimerait aussi faire jouer nos jeunes, au moins les plus expérimentés, avec le groupe Back 40, annonce Rosemarie Péloquin. Ce serait un échange vraiment intéressant pour eux, entre jeunes, et aussi pour nous, pour danser. »

Souper

L'autre ingrédient essentiel de la Veillée du Bon Vieux Temps, c'est son souper communautaire traditionnel.

« On se rassemble tous, et on mange des plats traditionnels comme de la tourtière, de la soupe au pois et de la dinde, raconte Rosemarie Péloquin. L'idée, c'est que Noël est fini et nous avons passé un mois sans visite ni gros repas. Donc maintenant, on veut sortir, se rencontrer à nouveau. »

Et ce n'est pas le succès de la soirée qui fera dire le contraire. « On a toujours beaucoup de monde, se réjouit Rosemarie Péloquin. La communauté francophone est bien présente, mais nous avons aussi toujours des anglophones. Ils aiment l'ambiance et la joie de vivre dans nos soirées. Et de toute façon, la musique dépasse la langue! »

(1) Le samedi 31 janvier 2009 à 17 h 30. Prix d'entrée : 23 $ ou 60 $ pour une famille. Il faut réserver à l'avance. Renseignements et billets : Sœur Thérèse Cloutier au (204) 447-2140, Angèle Mignon au (204) 447-2168 ou Denise Labelle au (204) 447-2877.

SANTÉ VISUELLE

Voir sans les yeux

Les aveugles font face à tout un défi : celui de vivre dans un monde obsédé par l'image sans toutefois pouvoir la contempler.

Stéphane LAJOIE

Le mois de janvier 2009 marque le bicentenaire de la naissance de Louis Braille, l'homme qui inventa le système d'écriture tactile qui permet aujourd'hui aux citoyens aveugles de jouir d'une autonomie de vie et d'une intégration sociale.

Depuis les premiers ouvrages publiés en 1929, l'écriture braille a été adaptée en plus de 100 langues et permet même la lecture de partitions musicales et du code informatique. On retrouve maintenant des écriteaux en braille dans les aéroports, les bureaux gouvernementaux et les endroits touristiques.

« Le braille est outil extrêmement utile pour les personnes aveugles, autant à la maison qu'au travail, explique la massothérapeute aveugle Dominique Genest-Crozier. J'utilise des étiquettes en braille pour identifier les dossiers de mes clients. Je ne pourrais pas vivre sans mon étiqueteuse DYMO! Mais ce qui a révolutionné le monde des aveugles au cours des dernières années, c'est l'informatique. »

En moins de 20 ans, les ordinateurs sont devenus les chiens-guide virtuels des non-voyants. Les avancées technologiques en terme de synthèse vocale permettent une utilisation fluide du réseau Internet et de la messagerie courriel. Pour ceux préférant le braille, les nouvelles barrettes ergonomiques sont d'une efficacité inégalée.

Attachée au clavier, la barrette braille est un dispositif qui transforme les données de l'écran en caractères braille. Des picots rétractables permettent à l'utilisateur de lire des textes en continu.

Il existe maintenant des gadgets parlants et tactiles pour toutes les occasions. Une minuterie parlante pour la cuisine, un détecteur de couleurs pour le linge ou un gabarit pour signer les chèques, ces objets permettent aux aveugles de gagner du temps et de rendre moins ardues les tâches qui sont si simples lorsqu'on peut voir clairement.

Mais rien ne peut remplacer *le gros bon sens* pour avancer dans la vie. Inutile de s'enfarger dans les fleurs du tapis, les personnes aveugles ne peuvent se permettre de baisser les yeux face à l'adversité.

« Les gens croient à tort que parce qu'on est aveugle, on ne peut pas travailler ou vivre normalement, explique Dominique Genest-Crozier. Oui, ne pas voir demande beaucoup d'ajustements mais j'ai mes petits trucs et mes clients sont si habitués que parfois ils oublient que je ne vois pas. Ils me disent j'ai mal là, et pointent vers leur cou! »

Compter ses pas pour se retrouver dans la maison, perfectionner son sens du toucher pour différencier les pièces de monnaie ou utiliser la cuillère à mélanger pour bien positionner un chaudron sur l'élément d'une cuisinière, tous les moyens sont bons pour voir sans les yeux.

« Il faut constamment s'adapter, fait remarquer Dominique Genest-Crozier. Les machines pour les cartes de crédit, les formulaires et les logiciels, tout change d'une année et d'un modèle à l'autre. Glisse la carte à gauche, glisse la carte à droite, c'est jamais pareil. »

Cette constante adaptation, elle doit se faire avec l'aide de la population. C'est pourquoi chaque année, le Conseil canadien des aveugles (CCA) consacre la première semaine du mois de février à la sensibilisation, avec la Semaine de la canne blanche. Cette année, la campagne se fera sous le thème l'*Autonomie en main, continuons l'œuvre de Louis Braille*.

Selon le Conseil, la Semaine de la canne blanche joue un rôle essentiel pour mieux comprendre la situation des personnes vivant avec une déficience visuelle.

« Les gens sont beaucoup plus compréhensifs depuis quelques années, explique Dominique Genest-Crozier. Les gens ont compris que les personnes aveugles sont capables de vivre une vie active. La perte de la vision est un obstacle immense, qui peut par contre être atténué grâce à la ténacité et la coopération des gens. »

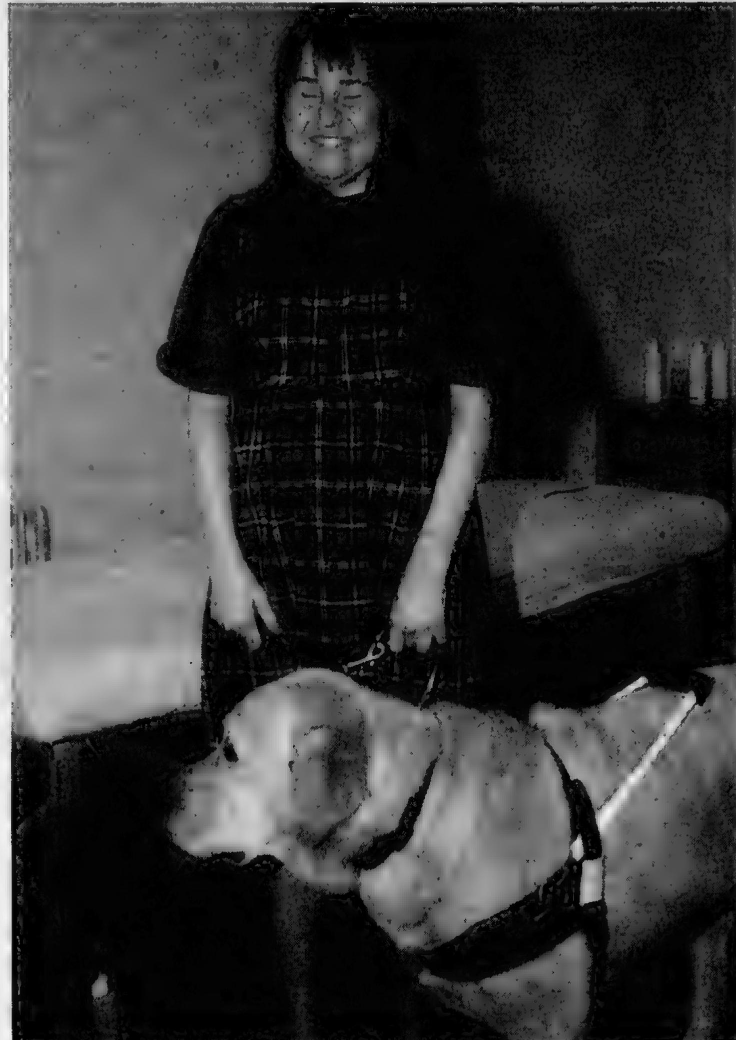


photo : Stéphane Lajoie

La Massothérapeute aveugle Dominique Genest-Crozier, en compagnie de son chien-guide Picasso, ne laisse pas la cécité contrecarrer ses plans de vie et ses passions.

LA CULTURE FRANÇAISE, SO WHAT?

En manque d'infrastructures

La communauté francophone a des infrastructures pour développer sa culture. Mais il y en a moins qu'avant, et c'est un problème.

Camille SÉGUY

La question de la disponibilité et de l'utilisation des infrastructures pour promouvoir le développement de la culture en français au Manitoba était l'un des thèmes du forum de Radio-Canada et *La Liberté*, intitulé « La culture en français, so what? »

Pour la majorité des parents, le constat est sans appel : les endroits en français où ils peuvent envoyer leurs enfants sont de moins en moins nombreux.

« Élever des jeunes francophones au Manitoba, ce n'est pas facile, déplore Christian Perron. Les lieux en français pour nos enfants sont en voie d'extinction. Nous avons besoin de l'appui des infrastructures pour pouvoir continuer à les élever en français. »

Pour Joël Tétrault, le manque d'infrastructures en français commence dès la petite enfance.

« On manque de vision pour l'éducation en petite enfance, constate-t-il. Les infrastructures en français sont très absentes, et c'est très critique pour les jeunes familles qui veulent élever leurs enfants en français. »

En effet, beaucoup de parents baissent les bras et envoient leurs jeunes enfants à la garderie anglophone, ou bilingue, faute de place dans des structures francophones.

Dans les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine aussi, des questions se posent sur la qualité de l'environnement francophone.

« Ma fille de 19 ans se faisait appeler «Frenchie» au collège, car elle parlait français, se souvient Lionel Piché. Et ma fille de 9 ans a besoin d'une amie pour lui traduire ce que disent les autres dans la cour d'école, car les enfants parlent tous anglais. »

Le risque qui plane sur la francophonie manitobaine, selon Christian Perron, c'est « qu'elle finisse par être chez nous, en famille autour de la table du souper, et c'est tout ».

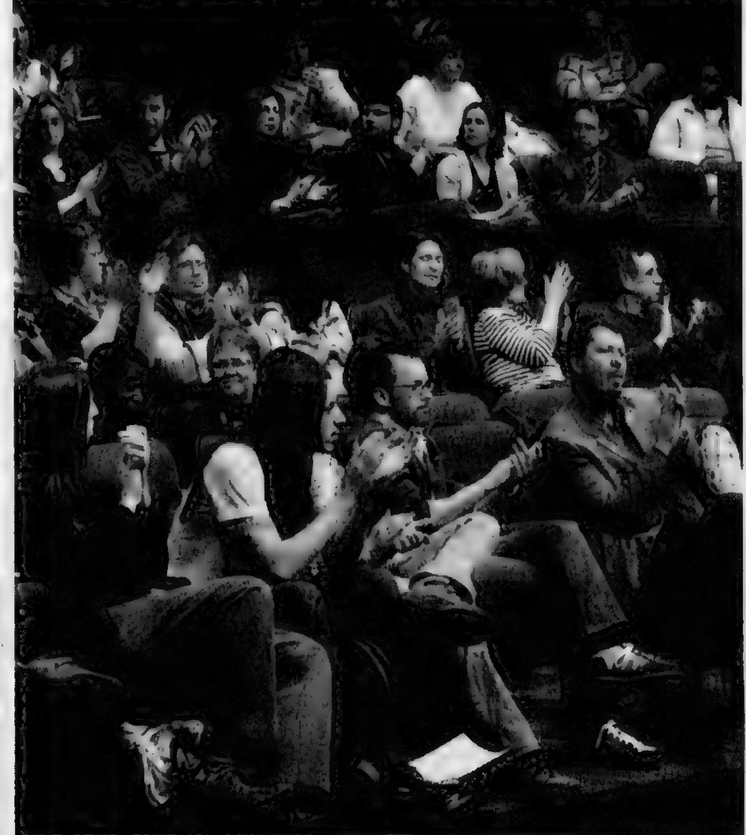


photo : Stéphane Lajoie

Une centaine de personnes ont participé au forum organisé par Radio-Canada et *La Liberté*, pour faire le point sur l'état de notre culture.

Donnez les clés

Concernant les infrastructures culturelles, le constat est moins critique. « On a toutes les infrastructures ici, mais ce qui nous manque, c'est un parapluie sécuritaire qui va concerter la culture, mieux l'organiser », note la directrice générale de la Maison des artistes visuels, Lisa Maheu.

Une idée du public a d'ailleurs retenu son attention : créer un « CDEM des arts et de la culture ».

En revanche, le forum a soulevé le problème du manque d'accès des infrastructures, aux jeunes désireux de vivre et d'exprimer leur culture en français.

« Donnez les clés de l'asile aux fous! », a plaidé l'écrivain Marc Prescott. « Ce serait une bonne idée, mais les organismes ne le font pas car ils ont peur », a répondu l'artiste, Marcel Gosselin.

Mais pour le président du Centre culturel franco-manitobain (CCFM), Gérald Clément, « il ne devrait pas y avoir de clés au CCFM. Ici, c'est chez vous », affirme-t-il.

Gérard Clément a d'ailleurs annoncé des portes ouvertes au conseil d'administration du CCFM, au printemps 2009.

« Il est clair pour tout le monde que pour bien desservir la communauté et investir nos fonds de la meilleure façon, il faut vous écouter, savoir ce que vous aimeriez voir dans cet édifice », reconnaît-il.

« Il n'est pas nécessaire d'attendre une invitation ou un forum pour venir nous dire ce que vous souhaitez, a remarqué la coordonnatrice de la programmation artistique et culturelle au CCFM, Hélène Molin-Gautron. Il y a un livre à la réception où vous pouvez laisser vos commentaires en tous temps. »

Face aux accusations régulières de manque d'ambition dans la programmation du CCFM, Hélène Molin-Gautron semblait cependant découragée.

« Quand je travaille fort pour présenter des artistes locaux, nationaux ou même internationaux ici, au CCFM, la salle n'est même pas pleine », déplore-t-elle.

Dans la communauté, la motivation pour agir était néanmoins bien visible lors du forum, du côté des individus comme de celui des organismes.

« Comme francophones, on doit se prendre en main et s'entraider », analysait Antoine Hacault. « Il faut travailler ensemble entre organismes culturels, avoir un vrai dialogue non égoïste », ajoutait Michelle Savard.

Besoin d'une vision et de leaders

Productions Rivard, Éditions des Plaines, Éditions du Blé et autres entreprises, « il existe une industrie culturelle au Manitoba », affirme le producteur et directeur exécutif des Productions Rivard, Louis Paquin.

Le problème, c'est qu'elle reste trop localisée. « Il y a peu d'efforts de faits, voire aucun, pour permettre l'exportation de notre culture, note Louis Paquin. Une industrie ne peut pas survivre juste localement. »

Selon lui, un des obstacles au développement de la culture franco-manitobaine hors des frontières locales est la vision des organismes. Ces derniers semblent en effet miser sur l'aspect communautaire des événements culturels, plutôt que sur le côté industriel du secteur.

Cependant, il ressortait du forum sur la culture de Radio-Canada et de *La Liberté* qu'il est temps, maintenant, de développer notre industrie culturelle franco-manitobaine.

Selon les participants, la culture devrait en effet devenir un vrai projet de société, le nouveau cheval de bataille de la communauté.

photo : Stéphane Lajoie

À la recherche d'une vision pour la culture.

« Il est temps d'étendre le débat et de faire de la culture francophone du Manitoba un vrai projet de société, propose Aline Campagne. Pourquoi pas organiser des états généraux là-dessus? »

Ni outils, ni leaders

Mais l'artiste Marcel Gosselin se déclare pessimiste. « Pour développer notre industrie culturelle, analyse-t-il, on n'a pas autant d'outils qu'on devrait, et on n'a pas assez de vision. On a aussi besoin de leaders, mais tout le monde n'est pas du genre à s'embarquer là-dedans. »

Louis Paquin partage son avis sur le manque de leaders de la culture au Manitoba, pour prendre en main l'industrie culturelle.

« Le problème au Manitoba, c'est que nous n'avons pas de leader qui se soit distingué, remarque-t-il. À cause de ce manque, nous n'avons pas d'argent car tout est raflé par le Québec, où il y a des leaders de l'industrie culturelle. Il faut que le gouvernement du Manitoba prenne le dossier en main et nous aide. »

Arrêter de chialer

Selon Michelle Savard, la communauté franco-manitobaine passe trop de temps à se plaindre et pas assez à agir pour la culture.

« C'est malheureux, car nous passons beaucoup de temps à chialer qu'on n'a pas assez d'argent, alors qu'on devrait travailler ensemble, entre organismes culturels, remarque-t-elle.

« Les anglophones étaient dans la même situation de leur côté, mais ils se sont pris en charge. Ils ont fait des études sur l'impact économique de leur industrie culturelle, et maintenant ils vont même faire des shows en France. Nous aussi, nous devons passer aux actions concrètes. »

Pour prendre en main l'industrie culturelle franco-manitobaine, l'artiste Éric Gosselin propose donc d'utiliser ceux qui ont de l'expérience, d'en faire des leaders. Selon lui, la communauté a beaucoup à apprendre de ses pointures de la culture, comme Gérald Laroche, Nicole Brémault, Raymond Poirier, Roland Mahé, et bien d'autres.

Il est soutenu par le directeur général du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), Louis Allain.

« C'est bon d'aller consulter les sages, note-t-il. Ils ont la passion et la foi, et la présence d'esprit de dire quand on manque le bateau. »

Par ailleurs, il a annoncé que la prochaine feuille de route du CDEM contenait une rubrique sur l'industrie culturelle, qui permettrait de faire des demandes de fonds. La machine est lancée.

DOSSIER

LA CULTURE EN FRANÇAIS, *SO WHAT*?

Place aux artistes

Les artistes demandent des structures de soutien pour réussir à mieux vivre de leur art et percer les marchés.

Patricia BITU TSHIKUDI

« Il est difficile pour les artistes, tant francophones qu'anglophones, de vivre de leur art, souligne Nicole Brémault, elle-même artiste et mère d'artistes. Les artistes francophones doivent travailler dans les deux langues et parfois avoir un autre job en plus, pour y arriver. »

C'est sur cette affirmation que le Forum sur la culture a lancé le débat sur la question des artistes francophones.

Peut-on s'épanouir dans la francophonie manitobaine en tant qu'artiste?

Selon Nicole Brémault, les défis que vivent les artistes ne datent pas d'hier et ne sont pas uniquement le propre des francophones. « Il y a toujours eu des problèmes et des défis pour les artistes. On doit créer ses propres occasions de travail, soutient-elle. La culture en français ce n'est donc pas seulement : *So what?*, mais aussi : *Just do it.* »

Plusieurs artistes se sont reconnus dans ces propos. C'est le cas de Gérald Laroche qui œuvre dans le domaine artistique depuis plusieurs années.

« Ça fait 30 ans que je fais ça sans filet de sauvetage, en d'autres mots, sans vrai job, dit-il. Oui, il est possible de vivre de son art au Manitoba, mais il faut patiner partout, chez les anglophones et chez les francophones. »

Selon lui, il faudrait davantage d'outils pour faciliter le travail des artistes. Il a d'ailleurs souligné la disparition de plusieurs programmes et lieux qui ont joué un rôle majeur dans le passé, ne serait-ce que pour offrir une visibilité aux artistes.

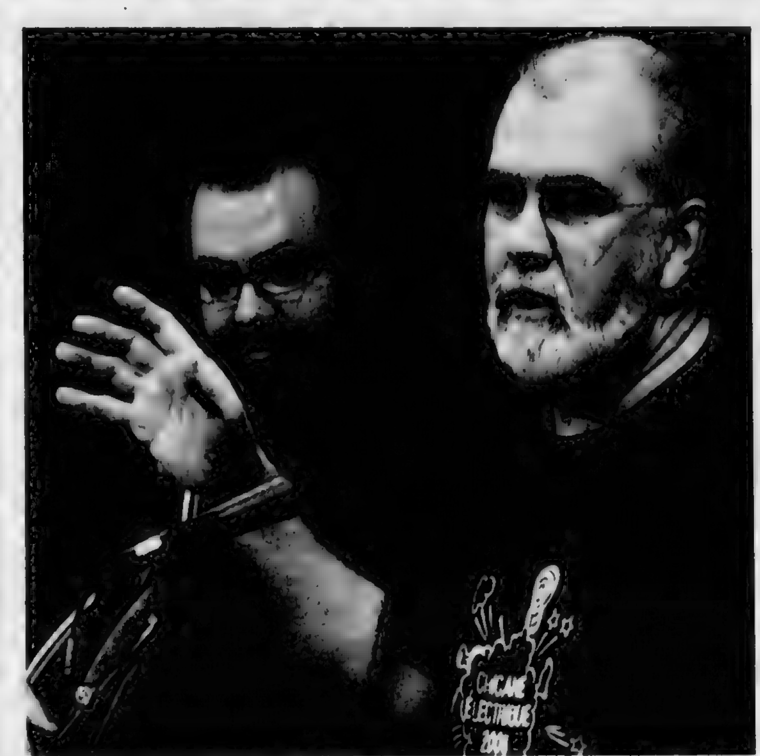
À l'époque, beaucoup de choses existaient pour les artistes, alors que maintenant il n'y en a plus. Je pense par exemple au *Télé-relais*, au Canot et aux boîtes à chansons. Tous ça n'existe plus. »

Gérald Laroche estime que les chances de succès des artistes franco-manitobains sont presque nulles face à celles d'artistes québécois, par exemple.

« Pour chaque chance d'un artiste du Québec, j'en ai 100 fois moins », dit-il.

Les dernières compressions faites aux programmes culturels ne rendent pas la situation facile. Gérald Laroche a récemment perdu une occasion de se produire au Portugal parce que des subventions aux artistes représentant le Canada à l'étranger n'existent plus.

C'est pourquoi, il suggère de créer « un genre de Conseil des arts franco-manitobain », organisme parapluie qui « permettrait de propulser les artistes ».


photo : Stéphane Lajoie

Auteurs, sculpteurs, musiciens, comédiens : plusieurs artistes ont offert leur point de vue lors du forum du 19 janvier.

Un avis que partage l'auteur compositeur et interprète, Raphaël Freynet.

« Ce serait le fun qu'on ait notre part du gâteau. On représente à peu près 10 % de la population, on pourrait recevoir notre part de l'argent qui va au Conseil des arts du Manitoba. »

D'autres proposent la création d'un « Conseil de développement » semblable au CDEM, mais dédié à la question culturelle et artistique des francophones du Manitoba.

Pour d'autres, la solution ne réside pas forcément dans la création de nouvelles structures. Selon Yan Dallaire, les structures existent déjà, et les possibilités sont nombreuses.

« J'en vois des milliers d'activités à faire dans la communauté!, affirme-t-il. Je n'aurais jamais pu faire tout ce que j'ai fait ici si j'avais été au Québec. Il y a tellement d'opportunités, il faut juste le faire! »

Les jeunes prennent la parole

Patricia BITU TSHIKUDI

Des trois heures du forum, un constat peut être tiré: la culture et la langue sont deux éléments intrinsèquement liés.

Les jeunes ont donné plusieurs exemples pour illustrer ce fait. Ils n'ont d'ailleurs pas hésité à critiquer certaines méthodes d'enseignement du français prônées dans les écoles.

La langue

« Les jeunes sont incités à parler en français par la menace, souligne la chanteuse Danielle Burke. Pour plusieurs, la culture devient un devoir au lieu d'un plaisir. Ce n'est pas surprenant qu'ils veuillent se rebeller. »

« Pour certains de mes amis, le Centre culturel franco-manitobain était *The French place where french people speak French* », raconte une élève de l'école Léo-Rémillard, Claudine Gauvin, qui souligne aussi le manque d'originalité dans l'enseignement du français.

« Dans mes cours de français, on n'avance pas beaucoup. On reste souvent à la base, c'est-à-dire, à l'orthographe et à la grammaire. On devrait *focusser* davantage sur comment bien s'exprimer et bien exprimer ses idées. »

Un avis que partage Joseph Péloquin-Hopfner. « J'ai parlé avec beaucoup de jeunes et on trouvait que l'école française mettait beaucoup l'accent sur les verbes et les dissertations, alors que dans les écoles anglaises, on fait plus d'activités interactives et créatives », dit-il.

Pour d'autres, le rôle des familles n'est pas négligeable dans le transfert de la langue et de la culture. « On en demande beaucoup au système scolaire. Je crois que c'est la responsabilité des parents de nourrir leurs enfants de produits culturels français », affirme Denis Vrignon-Tessier.

« Il y a une pression énorme sur les jeunes pour qu'ils parlent et vivent en français. Or, c'est en laissant les jeunes créer comme ils l'entendent qu'ils vont s'exprimer et apprécier leur culture », affirme aussi Danielle Burke.

La culture

Qui consomme quoi, s'est-on demandé? L'offre en matériel culturel répond-elle à la demande? Existe-t-il suffisamment de produits culturels susceptibles d'intéresser les jeunes?

Les jeunes ont leur opinion sur la question. « Je crée en français et je suis ici ce soir parce que je sais qu'il y a une demande pour la culture en français. Il y a beaucoup de bonnes choses qui pourraient intéresser les jeunes », affirme le musicien Joseph Péloquin-Hopfner.

Pour d'autres, s'ouvrir sur le monde serait un pas dans la bonne direction.

« Je ne suis pas d'accord pour dire qu'il n'y a pas assez de produits francophones, affirme une élève du Collège Louis-Riel, Marie-Ève Fontaine. Ce qui manque, c'est l'initiative de consommation. Il serait important d'exporter la culture franco-manitobaine. Nous ne devrions pas être isolationnistes. Il faut savoir aller voir ailleurs et ne pas se limiter à la culture franco-manitobaine. »

« C'est naturel pour les jeunes de consommer des produits anglophones. Je suis fier d'être francophone, mais je suis aussi un fier canadien anglais. Je ne peux pas préférer une identité à l'autre. On ne devrait pas stigmatiser cette composante anglophone », affirme Émeth Collins.

Étudiante au CUSB, Maryse Cloutier soutient que les jeunes sont capables d'assumer leur culture et de choisir d'être francophones.

« Je crois qu'il faut relier la culture à quelque chose de personnel, à quelque chose qui nous plaît, pour l'apprécier. Il ne faut pas sous-estimer les jeunes. Lancez-leur le défi, ils sont capables d'y répondre. »

La culture en français, *so what?*

Un marché trop petit

L'offre de culture en français est bien présente au Manitoba, mais la communauté est trop petite pour soutenir la production.

Camille SÉGUY

L'offre culturelle en français existe dans la province, les participants au forum de Radio-Canada et *La Liberté* sur les défis de la culture en français au Manitoba l'ont unanimement reconnu.

« Le talent est abondant, on a probablement plus de créateurs par habitant ici que la moyenne nationale », mentionnait l'animateur du forum, Jean Fontaine, dans son introduction.

Un point a tout de même posé question à plusieurs participants du forum. Bien qu'encore abondante, l'offre culturelle au Manitoba leur semble aujourd'hui sur la pente descendante.

« Quand je parle à des personnes plus âgées et plus expérimentées que moi, elles me disent qu'avant, il y avait plein de shows culturels d'ici, en français, à la télévision de Radio-Canada, remarque Yan Dallaire. Maintenant, il n'y a plus que le téléjournal qui se passe ici. Alors y a-t-il vraiment ce désir d'offre? »

Même constat de la part de Chritian Perron, qui se souvient d'opportunités qu'il avait dans sa jeunesse et que ses enfants n'auront plus.

« Avant, il y avait le *Télé-relais*, se souvient-il. On a eu de très nombreuses opportunités grâce à ça, mais maintenant ça n'existe plus. »

Public trop petit

« Un des problèmes de l'offre culturelle en milieu minoritaire, c'est qu'elle risque de ne pas être renouvelée, constate Pascal Boutroy. Il faudrait une surexposition des artistes pour répondre à la demande, mais ces derniers ne peuvent pas sortir de nouvelles œuvres à chaque semaine ou chaque mois. »

En effet, la chanteuse Nicole Brémault remarque que dans une petite communauté comme celle des Franco-Manitobains, l'offre doit être en constant renouvellement, ce qui n'est pas toujours possible pour les artistes.

« Si on reste juste dans le cadre de la communauté franco-manitobaine, on n'a pas beaucoup de public, raconte-t-elle. Alors une fois qu'on a fait un spectacle, c'est fini. On ne peut plus le refaire car on n'aura pas d'autre public pour venir le voir. »

Sortir de la communauté

Pour beaucoup, la seule réponse à ce problème semble être l'importation de culture francophone venue d'ailleurs, au Canada ou dans le monde, et l'exportation de nos artistes franco-manitobains.

« Il y a beaucoup d'offre ici, mais c'est l'initiative de consommation qui manque, analyse Marie-Ève Fontaine. On est une belle communauté, mais pas si grande, donc il est irréaliste de penser qu'on pourra tout consommer tout seuls. »

La jeune étudiante du Collège Louis-Riel conseille donc d'« arrêter d'être isolationnistes. Il ne faut pas avoir peur d'aller voir ailleurs, et il faut aussi faire l'effort de s'exposer un peu plus chez les autres ».

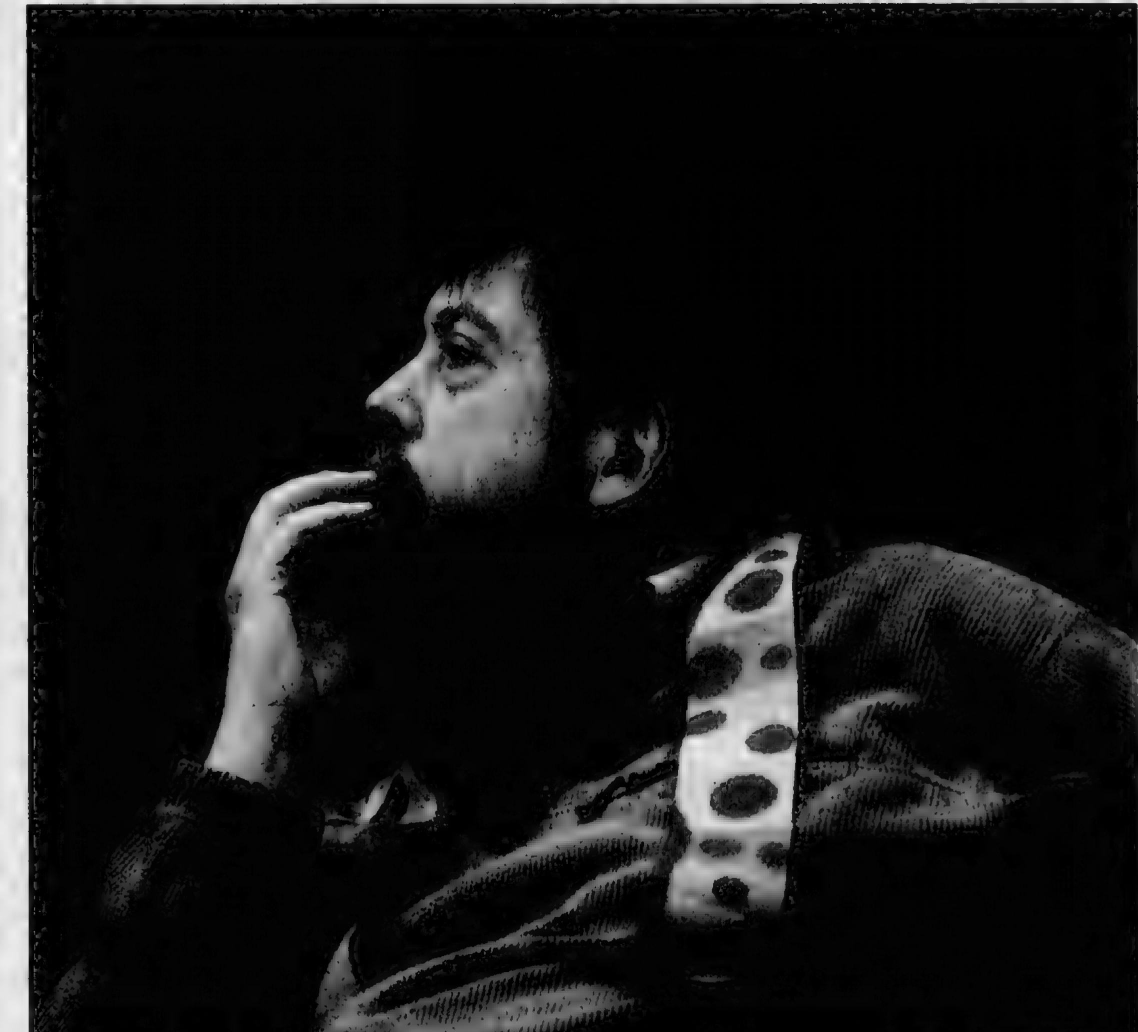


photo : Stéphane Lajoie

Louis Paquin des Productions Rivard, exhorte depuis longtemps le secteur culturel à bâtir une infrastructure capable de soutenir le développement des artistes et artisans pour qu'ils deviennent des professionnels. Il déplore entre autres que la commnauté ait si peu réagi au fil des ans, alors que des compressions ont enlevé à Radio-Canada Manitoba sa capacité de faire travailler et faire valoir les artistes d'ici.

« L'offre culturelle en milieu minoritaire doit nécessairement être complétée pour suffire aux exigences de la demande », ajoute dans la même veine Pascal Boutroy.

S'exporter n'est cependant pas chose facile, du point de vue des artistes. « Se faire accepter au Québec, par exemple, est un tour de force, note Nicole Brémault. Ils ont déjà beaucoup d'artistes francophones, et les coûts de tournée sont élevés. Donc certains y arrivent, mais pas tous. »

S'ouvrir aux anglophones

Pour remédier aux problèmes de public trop réduit, une autre proposition a consisté en l'ouverture aux anglophones des événements culturels en français.

« Même si on est anglophones, on peut aimer le français et la culture française, souligne Shelly Glover, elle-même anglophone et francophile. Mais on se sent rejetés quand on veut participer à vos événements. Il faut que les francophones embrassent aussi les francophiles, sinon la communauté perdra une chance de recevoir plus de personnes qui voudront célébrer la culture française. »

Plusieurs propositions ont donc fleuri lors du forum, pour développer davantage le marché culturel franco-manitobain, déjà bien intéressant.

« Le moment est venu d'attaquer la bébête culture avec l'aide de notre gouvernement, et de s'ouvrir pour que la culture francophone d'ici joue un rôle ici mais aussi ailleurs », conclue le directeur général du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), Louis Allain.

DOSSIER

La culture en français, *so what?*

De la parole aux gestes

Après le Forum sur la culture, des représentants du secteur culturel veulent passer aux actes. Comment s'y prendre pour élaborer la vision recherchée et organiser l'avenir du secteur?

Patricia BITU TSHIKUDI

Pour plusieurs, le forum du 19 janvier était nécessaire pour franchir l'étape suivante, c'est-à-dire passer aux actes.

Quelles devraient être les prochaines étapes pour revitaliser l'industrie culturelle au Manitoba?

Plusieurs s'entendent pour dire que cela passe par la mise sur pied d'un comité responsable du dossier culturel.

« On a besoin que quelques personnes visionnaires et pragmatiques se penchent sur la question», suggère la directrice générale de la Maison des artistes visuels francophones (MAVF), Liza Maheu.

Le président de l'organisme, Raymond Poirier est du même avis. « Ça prendrait une rencontre de ceux qui ont des idées, pour faire un plan d'action », dit-il.

Outre la formation d'un comité pour gérer le dossier, Liza Maheu estime que la communauté doit aussi se doter d'une vison pour son secteur culturel, se doter d'un organisme parapluie pour coordonner ses activités et surtout, chiffrer les retombées économiques de ce secteur.

« Il est temps qu'on ait une vision pour la culture au Manitoba français, dit-elle. Ce qu'il nous faut, c'est un organisme parapluie pour la culture. Il faut qu'on parle de ce secteur comme d'une industrie qui génère des retombées économiques capables de faire du Manitoba une destination attrayante, et qu'on y mette une valeur.»

« Le secteur des arts et de la culture est une industrie importante. C'est plus facile de vendre les arts et la culture par le tourisme que par des affiches et de la publicité », soutient l'artiste Gérald Laroche.

Raymond Poirier estime toutefois qu'avant d'aller plus loin, il est impératif de différencier l'industrie culturelle du secteur culturel en général. La première est composée de professionnels et repose sur l'entreprise privée, alors que le second rassemble les activités communautaires.

« Selon moi, il y a deux avenues parallèles sur lesquelles on doit développer des stratégies : celle de l'industrie culturelle avec son volet économique, et le secteur culturel avec les artistes et les comités culturels, affirme Raymond Poirrier. Nous allons devoir trouver des stratégies qui incorporent ces deux éléments très différents.»

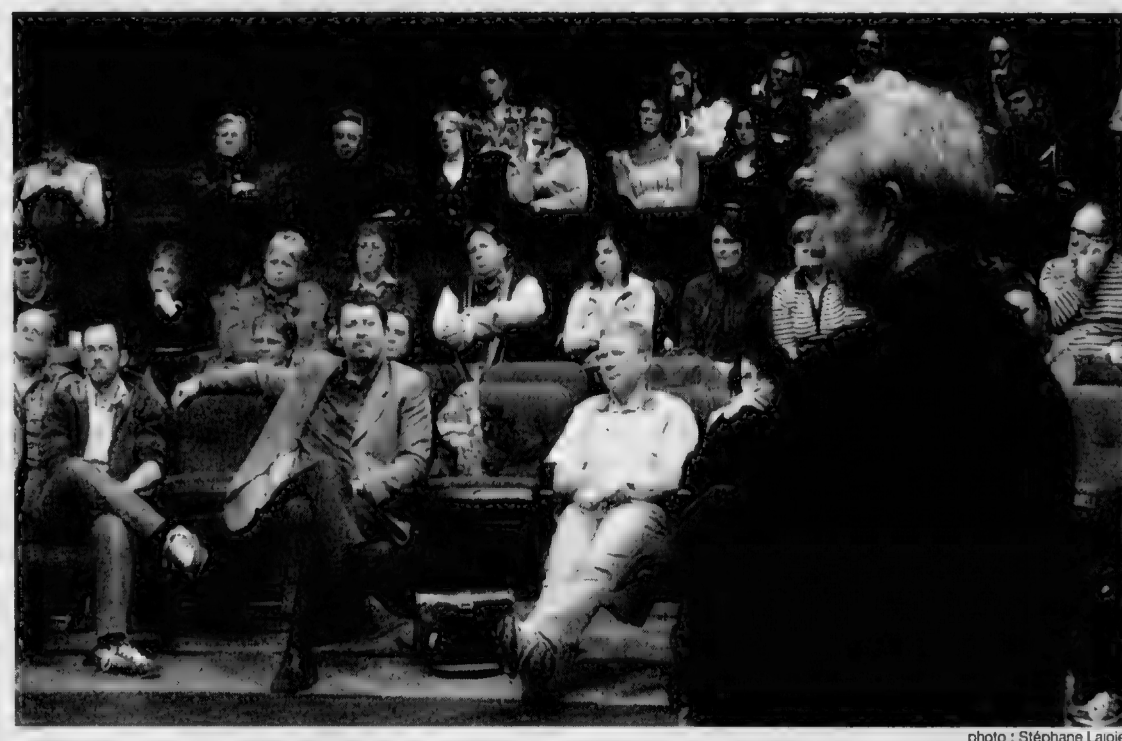


photo : Stéphane Lajoie

Animé par Jean Fontaine, le forum du 19 janvier a suscité une réflexion et donné le goût de passer à l'action.

À qui revient la tâche

Pour plusieurs, le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) est l'organisme porte-parole sur le plan de la culturel en français au Manitoba, mais son rôle est remis en question.

Qui devrait prendre en charge le développement d'une industrie culturelle au Manitoba français? Serait-ce le CCFM? le CDEM? ou un nouvel organisme? Les avis sont partagés.

Liza Maheu estime que le CCFM ne devrait plus être vu comme l'unique responsable de la question culturelle.

« Il faut voir plus grand que le CCFM, dit-elle. Le CCFM est un joueur parmi tant d'autres », et non l'organisme qui doit gérer la question culturelle.

Pour Nicole Brémault, il faudrait plutôt redéfinir le rôle des organismes culturels. « Une des premières choses à faire, ce serait de déterminer le rôle du CCFM, dit-elle. Le CCFM devra-t-il gérer le dossier culturel ou deviendra-t-il une simple structure, un bâtiment? On doit définir le rôle de chaque organisme culturel et faire en sorte que la communauté décide du rôle que devrait jouer le CCFM.»

Pour Louis Paquin, des Productions Rivard, c'est à un organisme comme le CDEM de prendre la tête du projet.

« Quelqu'un doit assumer le rôle de champion de l'industrie culturelle. Je vois bien le CDEM dans ce rôle, dit Louis Paquin. C'est l'un des seuls organismes qui comporte un volet entrepreneurial alors que les autres sont plus du domaine communautaire.»

Le Conseil de développement économique du Manitoba (CDEM) se dit prêt à jouer un rôle de premier plan dans ce dossier.

« Beaucoup de gens ne savent pas que le chiffre d'affaires du secteur culturel est nettement supérieur à celui des autres secteurs d'activités, explique le directeur général du CDEM, Louis Allain. Le chiffre d'affaires annuel de l'industrie culturelle en français au Manitoba est évalué à près de 7 millions $.»

« Une étude de Jean-Pierre Dubé, *Réconcilier culture et industrie*, nous a démontré que le CDEM pourrait jouer un rôle dans la dimension affaires, pour aider le secteur culturel, explique-t-il. Mais nous ne voulons pas devenir un Conseil des arts comme certains l'ont suggéré lors du forum.»

Louis Allain souhaite plutôt développer au CDEM un nouveau secteur spécialisé dans l'appui à l'industrie culturelle.

« Nous aiderons les artistes ou les organismes du point de vue affaires, par exemple, dans la préparation de plans d'affaires », explique-t-il.

Un appui des gros joueurs

Pour que l'industrie culturelle se développe, Louis Paquin estime que tout le monde doit y mettre du sien, en particulier les organismes importants de la communauté.

« Les grands organismes tels que la DSFM, le CUSB ou le BEF, pour ne citer que ceux-là, devraient jouer un rôle important dans le développement de l'industrie culturelle. Si les contenus produits ici ne sont pas achetés par les organismes d'ici, c'est comme si ces contenus n'existaient pas. Nos grandes institutions doivent voir plus large que leur mandat et se doter de politiques pour appuyer l'industrie culturelle locale.»

Des chiffres pour le Manitoba

Selon une étude sur le développement de l'industrie culturelle au Manitoba menée par le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), près de 250 artistes et artisans étaient actifs dans le secteur culturel en 2008.

Ces derniers œuvrent dans le domaine du film, du théâtre, de la chanson, des arts visuels et de l'édition.

Les cinq principales PME du secteur culturel franco-manitobain génèrent quelque 40 emplois à temps plein, cinq à temps partiel, et environ 160 contrats ponctuels à durée variable.

Le chiffre d'affaires combiné de ces PME s'élève à près de 7 millions $, dont une masse salariale d'environ 4 millions $.

FESTIVAL DES AMIS

Saint-Malo en fête en février

Amateurs d'activités hivernales et communautaires, le Festival des Amis vous attend au parc provincial de Saint-Malo : plaisir garanti!

Stéphane LAJOIE

Le Parc provincial Saint-Malo sera plus vivant que jamais du 13 au 15 février prochain, lors de la tenue de la deuxième édition du Festival des Amis.

« Notre parc est un superbe endroit pour un festival et de voir les gens s'amuser en plein air et en famille, c'est vraiment agréable, explique Georges Beaudry, membre du comité organisateur et des Amis du Parc Saint-Malo. On aimerait que le Parc soit ouvert toute l'année pour que les gens puissent profiter de la nature. Le festival est un moyen de combiner les activités locales et de faire découvrir notre parc à la population. »

Les célébrations seront lancées à 17 h avec une soirée en famille. Les gens pourront se régaler à un souper aux hot-dog, profiter des séances de patinage sur le réservoir et se divertir sous la tente en compagnie de l'animateur Lionel Collette. Un film sera présenté sur la glace à 19 h et sera suivi d'un feu d'artifices à 20 h. La finale du jeu Jeopardy, spécial voyageur, sera présentée à 20 h 30.

Le 14 février, la journée commencera avec un bon déjeuner à l'Hôtel Saint-Malo, de 9 h à 11 h. En après-midi, les festivaliers pourront visiter les différents kiosques d'artisanat, tenter leur chance aux Jeux de la Francophonie ou se dégourdir les jambes lors des courses de ski de fond. Après tant d'activités, il sera temps de se *réchauffer le canayen* à la brasserie en plein air, ouverte de 11 h à 18 h.



Archives La Liberté

Les enfants se retrouveront entre amis pour une fin de semaine de glissade lors du Festival des Amis du Parc Saint-Malo, du 13 au 15 février.

De 13 h à 15 h, les pêcheurs sortiront leurs brimbales lors du derby de pêche sur la glace. Il sera aussi possible tout au long de la journée de faire de la raquette, du toboggan, des randonnées en traîneau à chevaux et de se perdre dans le labyrinthe.

Après la messe de 17 h à l'église de Saint-Malo, la fête se transportera sous la tente pour un grand banquet et une soirée sociale en compagnie de Georges Beaudry, Thor Sigurdson et Marc Morriseau. Musique, danse carrée et jeux de scène seront au rendez-vous, le tout animé par Lionel Collette.

Pour la troisième et dernière journée du festival, les gens sont invités à se rendre au Chicken Chef de Saint-Malo ou à l'Auberge Saint-Pierre de Saint-Pierre-Jolys pour casser la croûte dès 9 h.

De 11 h à 17 h, les gens pourront découvrir le tipi et la tente du trappeur en compagnie de Robert Nolin pour ensuite assister aux courses d'automobiles sur glace du Winnipeg Car Racing Club.

Mais un festival d'hiver n'en serait pas un sans des matchs de hockey extérieurs. Les joueurs se disputeront la rondelle de 11 h à 16 h.

De 15 h à 17 h, le Festival célébrera le talent local avec des artistes et chansonniers de la région. Les Smackaroos seront également sur place pour distribuer des *ballounes* et dessiner de jolies décorations multicolores sur le visage des tout-petits.

Les bracelets pour la fin de semaine sont en vente au coût de 10 $ au Shop Easy Foods, à la Coop de Saint-Malo et au IGA de Saint-Pierre-Jolys. L'entrée est gratuite pour les enfants de 12 ans et moins. L'admission au banquet et à la soirée sociale du samedi 15 février est de 15 $ tandis que celle du dimanche est de 10 $.

HOCKEY

Le CUSB au championnat francophone

Stéphane LAJOIE

L'équipe de hockey du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) retourne en Saskatchewan les 31 janvier et 1er février prochains, pour y défendre son titre de championne du Championnat de hockey fransaskois.

Le Complexe sportif d'Aberdeen accueillera huit équipes composées de joueurs francophones de l'Ouest canadien. Les Patriotes et les Combines de Saskatoon, les Boys de Zénon Park, l'Équipe de Trinité et l'Équipe de Régina représenteront la Saskatchewan. Les Centurions d'Edmonton et l'Équipe de l'Association canadienne-française de Plamondon représenteront la fierté albertaine et les Voyageurs du CUSB défendront les honneurs des Franco-Manitobains.

« C'est un tournoi où la compétition est relevée, explique le directeur des sports du CUSB, Robert Dumontier. Les autres années, notre équipe allait jouer aux États-Unis, mais c'est plus difficile maintenant avec les douanes. Donc de pouvoir participer à un tournoi au Canada et de jouer en compagnie d'autres francophones, c'est un événement très intéressant pour les joueurs. »

Le Championnat de hockey fransaskois en est à sa 14e édition en 2009. L'équipe des Canots de Saint-Boniface avait remporté les grands honneurs lors de la toute première édition en 1995.

Les Patriotes de Saskatoon, l'équipe organisatrice du championnat, ont décidé en 2008 de renommer le trophée remis à l'équipe gagnante. La Coupe Patriote est alors devenue la Coupe Gustave Dubois, en l'honneur du vétéran ailier droit de l'équipe.

« Le CUSB participe au tournoi pour la deuxième fois cette année et on y retourne pour défendre notre titre, précise Robert Dumontier. Le tournoi regroupe des joueurs francophones de tous âges et de tous niveaux et le CUSB est l'équipe la plus jeune. C'est une excellente opportunité pour nos joueurs qui jouent chaque semaine à l'Aréna Notre-Dame et au sein de la ligue d'hiver du Dakota Community Centre. »

La grande finale du championnat sera diffusée en direct à la grandeur des Prairies le 1er février de 14 à 16 heures, sur les ondes de la Première chaîne de Radio-Canada. La partie sera commentée par le journaliste Marc-Éric Bouchard.

HOCKEYVILLE

La Broquerie éliminée

Le Match des étoiles 2009 de la Ligue nationale de hockey (LNH) a un goût amer pour les partisans de La Broquerie, qui ont vu leurs chances de devenir la communauté Hockeyville 2009 s'éteindre avec l'annonce de la victoire de Terrace.

La petite ville de la Colombie-Britannique a terminé devant La Broquerie avec une récolte de 382 171 votes, contre 338 629 pour la contrée des Habs. En remportant la bataille de l'Ouest, Terrace s'assure une place au sein du Top 5 des communautés du concours et peut aspirer au titre de Hockeyville.

« Je suis émerveillé par le soutien de la communauté pour le projet. Le nombre de votes obtenu est bien au-delà de nos attentes, indique Louis Tétrault, membre du comité organiseur de la candidature de La Broquerie. La population canadienne s'est ralliée à nous. Notre objectif était de nous retrouver parmi les dix premières communautés. Et même si on est déçu de ne pas faire le Top 5, nous avons quand même ramassé plus de 300 000 des deux millions de votes. »

Les quatre autres communautés finalistes seront annoncées au cours des prochaines semaines. La grande gagnante sera dévoilée le 7 mars lors de l'émission *Hockey Night in Canada*.

S. L.

ÉCOLE NOËL-RITCHOT

Destination : construction identitaire

Daniel BAHUAUD
SAINT-NORBERT

Qu'avez-vous fait en français lors des vacances de Noël? Les élèves de l'École Noël-Ritchot le savent. Et même très bien, grâce à leurs ***passeports culturels***. Dotés de ces petits bouquins préparés par le comité de promotion du français de l'école, ils ont pu organiser quantité d'activités en français, ou encore noter et prendre conscience des activités auxquelles ils participaient déjà!

« L'objectif du passeport est de faire la promotion de la langue et de la culture hors des heures d'école, explique l'enseignant en 6e année, Daniel Faucher. En partie pour continuer de développer le vocabulaire français des élèves, mais aussi pour encourager la construction d'une identité francophone solide. Le passeport a permis aux enfants et à leurs parents de faire des activités en français pendant le temps des Fêtes. »

Le passeport culturel ressemble de près au passeport canadien. Il a la même taille et contient des pages non pas pour apposer des visas mais bien pour prendre en notes les activités faites en français par les élèves.

« Le passeport proposait toute une brochette d'activités, afin de rejoindre le plus grand nombre d'élèves, souligne Daniel Faucher. Le jeune pouvait regarder la télé en français, écouter la radio, lire un livre ou encore jouer à un jeu de société en français. De plus, cinq pages du passeport étaient vides, et consacrées aux activités conçues par l'élève. L'essentiel était que chaque fois qu'il participe à une activité culturelle en français, il note le jour et l'heure dans son passeport, et le fait valider par un parent. La signature servait de contrôle, mais aussi de moyen de faire participer la famille à cette activité. »

Un franc succès

Une fois les passeports recueillis le 9 janvier, le comité de promotion du français s'est rendu compte de la variété et de la richesse des activités auxquelles ont participé les élèves.

« C'était ahurissant, souligne l'enseignante responsable de la francisation à l'école, Isabelle Garand. On s'est rendus compte que les enfants participaient à certaines activités quotidiennes, et qu'ils n'étaient pas de simples consommateurs de produits culturels, mais des gens beaucoup plus actifs dans leurs choix d'activités. Par exemple, 88 % des répondants ont joué aux cartes et à des jeux de société chaque jour. Dans d'autres foyers, on chantait des cantiques de Noël. Les activités les plus populaires étaient de jouer avec ses amis ou ses cousins, de rendre visite à la parenté francophone, ou encore de patiner et jouer au hockey. »



photo : Gracieuseté École Noël-Ritchot

Julien Chénier, Joanne Senécal et Michelle Maheu sont heureux de recevoir leur certificat-cadeau d'une librairie francophone. Absent de la photo, Luc Desaulniers.

En effet, la variété d'expériences francophones vécues est étonnante, et rassurante pour ceux qui trop souvent ne tiennent compte que de l'assimilation galopante. Les élèves de l'École Noël-Ritchot ont réveillonné en français, ont célébré en famille en français, sont allés à la messe ou à d'autres exercices religieux en français, et parlé du bon vieux temps avec leurs grands-parents. Certains ont même cuisiné en français, question d'offrir des biscuits frais au Père Noël, et non à Santa Claus!

« J'ai souri quand un élève a noté, dans son passeport, qu'il s'était servi d'une des nouvelles caisses enregistreuses automatiques en libre-service chez Superstore, pour pouvoir faire sa transaction dans la langue de Molière, mentionne Isabelle Garand. D'autres ont mentionné avoir suivi les reportages sur Barack Obama sur les chaînes françaises. Dans une famille, les jeunes ont monté un spectacle de marionnettes pour leurs parents. Il y a plein d'activités qui se déroulent à la maison. Le français n'est pas uniquement une langue scolaire. »

De retour en salle de classe, les élèves ayant remis leur passeport bien remplis d'activités ont participé à un tirage spécial. Quatre jeunes, soit deux de la maternelle à la 4e année et deux de la 5e à la 8e année ont reçu un certificat-cadeau d'une librairie francophone. Félicitations à Julien Chénier, Luc Desaulniers, Michelle Maheu et Joanne Senécal!

À noter

ACTIVITÉS SCOLAIRES

2 février • Début du deuxième semestre pour les élèves de niveau secondaire.

11 février • *La Soirée fléchée*, fête communautaire du Centre scolaire Léo-Rémillard. 18 h à 21 h à l'école.

12 février • Festival d'hiver à l'École La Source.

13 au 22 février • Festival du Voyageur.

26 février • Le Service à trois temps, souper théâtre musical au Collège Gabrielle-Roy. Première séance : 17 h à 19 h. Deuxième séance : 19 h 30 à 21 h 30. Billets : 25 $ (places limitées!). Renseignements : 878-2147.

POUR LES PARENTS

28 janvier • Consultation auprès des parents exogames des écoles Gilbert-Rosset Notre-Dame-de-Lourdes et du Collège Notre-Dame. 18 h 30 (français) et 20 h (anglais), au Collège Notre-Dame, à Notre-Dame-de-Lourdes.

29 janvier • Consultation auprès des parents exogames des écoles Réal-Bérard, Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Agathe. 18 h 30 (français) et 20 h (anglais), à l'École communautaire Réal-Bérard, à Saint-Pierre-Jolys.

29 et 30 janvier • Rencontres parents-enseignants maternelle à 8e année de l'École Saint-Joachim. 18 h à 21 h le 29 janvier. 9 h à 12 h le 30 janvier.

11 février • Rencontre du comité scolaire de l'École Christine-Lespérance. 18 h 45.

11 février • Rencontre du Comité scolaire de l'École Taché à 18 h 30 au Centre de ressources Renée-France-Labossière.

COMMISSION SCOLAIRE

28 janvier • Réunion de la commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

25 février • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine. 19 h. Endroit à déterminer.

CONGÉS

29 janvier • Journée de perfectionnement professionnel pour les écoles Christine-Lespérance, Lacerte, Précieux-Sang et Roméo-Dallaire, ainsi qu'au Centre scolaire Léo-Rémillard et le Collège Louis-Riel.

30 janvier • Journée de perfectionnement professionnel pour toutes les écoles de la DSFM.

16 février • Journée Louis-Riel.

26 et 27 février • Journée de perfectionnement professionnel à l'École communautaire Aurèle-Lemoine.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Le babillard DSFM sera à **votre** disposition! Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires tels que les rencontres de comités scolaires, dates de congés d'école, concerts et spectacles? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 231-7000, poste 375, ou au 1 800 523-3355, ou encore à dansnosecoles@shaw.ca avant 12 h le mercredi précédant la date de parution.

DANS NOS *écoles*

PUBLI-REPORTAGES

APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE

COLLÈGE LOUIS-RIEL ET ÉCOLE SAINT-JOACHIM

Le Manitoba vu par les Français

Daniel BAHUAUD
WINNIPEG ET LA BROQUERIE

Dix élèves du Périgord, département du sud-ouest de la France, étaient de passage à La Broquerie et Winnipeg en octobre. Ils effectuaient un stage de trois semaines en milieu de travail canadien, pour y apprendre de nouvelles façons de faire et de vivre.

Hébergés par des familles d'accueil de l'École Saint-Joachim et du Collège Louis-Riel, ces élèves étudient en France dans une Maison familiale rurale (MFR), organisme avec lequel la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a des liens.

« Le but principal du notre partenariat est de permettre à nos élèves de voir différentes façons de travailler, pour ensuite intégrer ces pratiques dans leur quotidien, explique le professeur de droit et de comptabilité qui a accompagné les élèves du Périgord, Patrick Roussel. L'échange permet à nos jeunes de s'ouvrir sur le monde. Il y a une portée culturelle, pédagogique et culturelle dans ce voyage. »

Les élèves, âgés de 18 à 20 ans, ont effectué leurs stages dans des maisons de retraite, des garderies, des maternelles, ainsi que sur une exploitation agricole et dans un garage.

« J'ai travaillé à la garderie des P'tits Brisous de La Broquerie, explique Charlène Breau. J'ai trouvé cela très intéressant. Les jeunes sont moins formellement encadrés au Canada qu'ils le sont en France, à l'âge de deux et trois ans. Chez nous, ils suivent déjà des cours formels. N'empêche que le bilinguisme presque inné des tout petits m'a étonnée. Sur le plan langagier, les Franco-Manitobains sont très forts. »

Même son de cloche chez Marine Cambon, qui a passé du temps en maternelle, à l'École Saint-Joachim. « Les enfants sont vraiment attachants, déclare-t-elle. Le personnel enseignant aussi. Tout le monde est agréable. J'ai constaté, évidemment, quelques différences sur les plans pédagogique et culturel. En France, on n'entend ni l'hymne national ni la prière dans nos écoles. »

Charlène Négrier a fait un stage à la Résidence Despins, à Saint-Boniface, accompagnée d'une autre élève du groupe. « À part la pratique religieuse, qui est encore très importante chez les aînés de Saint-Boniface, j'ai trouvé que les manières de travailler dans une résidence pour aînés sont plus ou moins les mêmes qu'en France, explique la jeune femme qui se destine à la profession d'infirmière. Je faisais de l'animation auprès des aînés, alors j'aidais à organiser des activités pour les résidents, en commençant par la gymnastique du matin. Ensuite, en consultation avec les aînés, on proposait un jeu de société, du bingo, du bowling. Les gens sont charmants et très sympathiques. »

Similarités et différences

Les Français ont pu constater des différences et des similarités sur le plan culturel. « Le Canada n'est pas un pays à la sauce américaine, déclare Julie Hocrétaire, qui a fait son stage à La Broquerie. Il a son histoire et son identité bien à lui. Le fait français contribue à cette identité. J'ai surtout apprécié découvrir les Métis de Saint-Laurent, la cathédrale et les musées de Saint-Boniface et du Manitoba. En Dordogne, il y a les grottes de Lascaux et autres sites préhistoriques. Une vieille maison a au moins trois siècles. Ici, quand on parle de vielle maison, elle a 150 ans. Nos repères sont différents. Mais l'histoire de l'Ouest canadien est tout aussi riche que la nôtre.

« Et puis il y a la topographie, poursuit-elle. On a passé une fin de semaine à Red Rock où j'ai pu découvrir le bouclier canadien, la forêt mixte et les nombreux lacs. Côté culturel, j'ai adoré l'ambiance d'une partie du Moose, surtout les bagarres! »



photo : Daniel Bahuaud

Arlette Farnier, Charlène Négrier et Patrick Roussel.

« Les Canadiens prennent l'avion aussi facilement que nous buvons un café, ajoute Charlène Négrier. Ils vont en voiture beaucoup plus souvent que nous, même pour se déplacer en ville. Winnipeg a une grande superficie pour le nombre d'habitants. C'est étonnant.

« Ma famille d'accueil était sympathique et chaleureuse, poursuit-elle. On vit différemment, c'est sûr. Par exemple les Français mangent davantage le midi et très peu en soirée, vers les 20 h. De plus, les Canadiens n'ont pas le même rapport à la famille. Les photos de famille sont présentes partout. En France, la famille, c'est privé. Les photos sont dans les chambres à coucher. »

« Il y a tout de même de grandes ressemblances, fait remarquer Charlène Breau. Les adolescentes canadiennes que j'ai rencontrées parlent de la même chose que leurs homologues françaises : de l'école et des garçons! »

En France en mars

Selon les organisateurs, la richesse pédagogique, culturelle et économique de la visite des stagiaires du Périgord ne fait que solidifier le partenariat établi entre la DSFM et les MFR. « Les échanges continueront, déclare Arlette Farnier, membre du conseil d'administration de l'Institut rural d'éducation et d'orientation de Périgueux, membre du réseau MFR. Ils sont à élaborer davantage, à construire et à solidifier. »

« En mars nous accueillerons 16 élèves de Saint-Joachim et du CLR, souligne Patrick Roussel. Et à l'avenir, nous voulons élargir le projet à une autre école de la Dordogne. Lors de notre séjour au Canada, nous avons assisté à une conférence à la DSFM pour cela. Nous avons dessiné les plans de notre partenariat. Nous en sommes à la création de ses fondations. Bientôt, nous y monterons les étages. C'est normal que nous établissions des liens durables. Nous sommes différents, mais très proches, des cousins issus du même tronc. Ce ne sont que les branches qui sont parties dans d'autres directions. »

ÉCHANGE CULTUREL

De France au Manitoba

Céline GRENIER
ACTION MÉDIAS

Le Manitoba a accueilli 12 élèves de 17 à 19 ans de la région du Périgord, en France, dans le cadre d'un voyage-échange. Les élèves de l'Institut rural de l'éducation et d'orientation (IREO) étaient dans la province du 10 au 31 octobre. Cette année, l'École Saint-Joachim de La Broquerie a accueilli un groupe de cinq élèves et le Collège Louis-Riel de Saint-Boniface en a accueilli sept.

Leur séjour était divisé en trois étapes. Durant la première semaine, les élèves ont fait connaissance avec leur famille hôte. Pendant la deuxième semaine, ils participaient à des stages de travail, soit dans une garderie, sur la ferme ou dans un garage. Pour la dernière semaine, les élèves ont joué aux touristes à Winnipeg. Ils ont eu la chance de visiter le Musée du Manitoba, la galerie Graffiti et ils ont assisté au concert du groupe Swing.

Organisation de l'échange

« Ce n'est pas la première fois que nous faisons cette sorte d'échange », explique l'organisateur du projet et enseignant à l'École Saint-Joachim, Raynald Dupuis. En effet c'est la troisième année. « Accueillir des gens n'est pas comme aller jouer dans un parc », ajoute-t-il. Beaucoup de préparation doit être faite avant l'arrivée des invités. Les billets pour les sorties doivent être réservés, l'horaire des repas et la réservation de restaurants doivent être planifiés et il faut trouver une variété de points d'intérêt au Manitoba qui représentent vraiment la communauté et la culture.

« Ce n'est pas du temps gaspillé, souligne Raynald Dupuis. C'est du temps que je ne n'oublierai jamais. » L'année dernière, Raynald Dupuis a accompagné un groupe d'élèves du Manitoba en France et dit qu'il n'oubliera pas ce voyage.

Du 27 mars au 18 avril, un autre groupe de Franco-Manitobains partira à la découverte de la culture française. Trois élèves de l'École Saint-Joachim, 12 élèves du Collège Louis-Riel et deux élèves de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste se rendront en France. Ce sera leur tour de partir à la découverte d'un autre continent.

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : dansnosecoles@shaw.ca

Sudoku

PROBLÈME N° 152

								6
2	8	6				7	4	
1		5	6	4	8			
		7		9			1	4
	5	4	7		1		3	
6	1	2						7
				3	7		9	2
7		8					6	3
	9				6		7	5

RÉPONSE DU N° 152

3	4	9	1	7	2	5	8	6
2	8	6	9	5	3	7	4	1
1	7	5	6	4	8	3	2	9
8	3	7	2	9	5	6	1	4
9	5	4	7	6	1	2	3	8
6	1	2	3	8	4	9	5	7
5	6	1	4	3	7	8	9	2
7	2	8	5	1	9	4	6	3
4	9	3	8	2	6	1	7	5

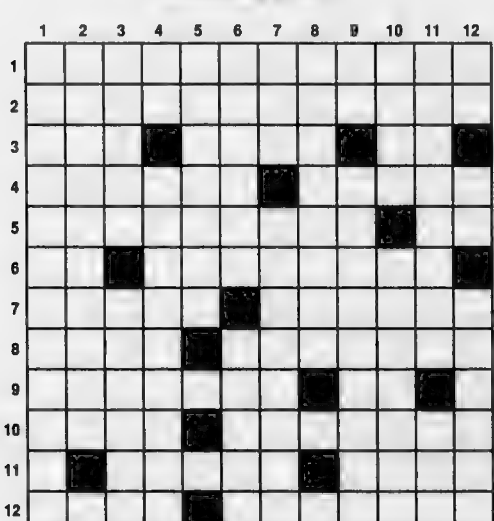
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 521



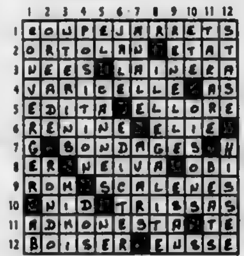
HORIZONTALEMENT

1. Étude des drapeaux des pavillons nationaux et régionaux.
2. Qui atteignent une position d'équilibre, sans oscillations.
3. Manière de lancer à l'aide d'une arme. – Roche sédimentaire. – Année.
4. Reptile saurien de l'Amérique tropicale. – Riche tissu à trame de soie.
5. Avant de rien faire d'autre (pl.). – Personnel.
6. Branché. – Petites linottes dans les forêts des régions froides.
7. Île des Petites Antilles, indépendante depuis 1983. – Reconnus en tant que tels.
8. Dieux guerriers de la mythologie scandinave. – Absence de salive.
9. Étoffe noire dont on tend une église pour une cérémonie funèbre. – Personnel.
10. Ville d'Italie, en Vénétie. – Cafés mêlés d'eau-de-vie ou de rhum.
11. Éloignement dans l'espace et le temps pour juger d'un évènement. – Volcan actif de la Sicile.
12. Aies un air gai. – Raisonnables.

VERTICALEMENT

1. Personne qui prétend prédire l'avenir sous l'effet d'une inspiration surnaturelle.
2. Théorie selon laquelle l'embryon se constitue graduellement dans l'œuf par formation successive de parties nouvelles (pl.).
3. Rongeur, voisin de l'écureuil. – Abdomen.
4. Infinitif. – Personnes qui bénéficient d'une assistance financière.
5. Marquais d'une ligne.
6. Zoologiste autrichien (1903-1989) auteur de Les huit péchés capitaux de notre civilisation et prix Nobel en 1973. – Prince argien aux cent yeux dont cinquante restaient ouverts durant son sommeil.
7. Poème. – Petit morceau de marbre, de pierre.
8. Rendrai lisse.
9. Odile Quesnel. – Relatifs aux asiles psychiatriques.
10. Île principale de l'archipel des Mariannes. – Personne sans compétence.
11. Fleuve traversant la Sibérie, d'une longueur de 3 354 kilomètres. – Équidé.
12. Sièges. – Personnel. – Sensationnel.

RÉPONSES DU N° 520



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	U	P	E	J	A	R	R	E	T	S
2	O	R	T	O	L	A	N	■	E	T	A	T
3	N	E	E	S	■	L	A	I	N	E	R	A
4	V	A	R	I	C	E	L	L	E	■	A	S
5	E	D	I	T	A	■	E	L	L	O	R	E
6	R	E	N	I	N	E	■	E	L	I	E	■
7	G	■	B	O	N	D	A	G	E	S	■	H
8	E	R	■	N	E	I	V	A	■	O	B	I
9	R	O	M	■	S	C	A	L	E	N	E	S
10	■	N	I	D	■	T	R	I	S	S	A	S
11	A	D	M	O	N	E	S	T	A	■	T	E
12	B	O	I	S	E	R	■	E	U	S	S	E

UN PAS VERS L'AVANT

Cyber sécurité

par Mona Audet, *caé*



Comme parent et grand-parent, on a sans cesse la sécurité de nos enfants en tête. On fait mille et une choses pour eux : on tourne les poignées des marmites sur le fourneau, on met notre coude dans l'eau pour vérifier la température dans la baignoire, on leur tient la main quand on traverse la rue, on s'entraîne en famille, plan d'urgence en mains en cas d'incendie... On est responsables, on a appris les leçons de nos parents, on les enseigne à nos enfants qui, en général, se sentent en sécurité.

Mais dans Internet, comment peut-on s'assurer que nos enfants sont en sécurité? Les statistiques font peur : un enfant sur quatre s'arrange naïvement pour rencontrer quelqu'un qu'il a connu sur Internet. C'est inquiétant : il y a de la pornographie, de l'intimidation et du harcèlement dans l'espace virtuel.

Comme parents, est-ce que vous êtes à l'aise avec Internet? Est-ce que vous demandez à vos enfants des questions de base à propos de l'ordinateur? Si vos enfants savent que vous n'avez pas assez de connaissances, comment pouvez-vous contrôler leur accès?

Les conseils de sécurité dans le monde virtuel sont semblables à ceux du monde réel. On ne laisse pas entrer d'étrangers dans la chambre à coucher de notre enfant en vérifiant seulement chaque demi-heure si tout est correct!

- Pour créer un environnement sécuritaire à l'ordinateur, il est recommandé :

d'installer l'ordinateur dans une salle commune où il y a beaucoup de va-et-vient, comme la cuisine ou le salon;

- d'établir les règlements de temps d'utilisation comme on fait avec les autres activités telles que la télévision, les jeux vidéos et l'heure du coucher;
- de maintenir l'équilibre dans leur vie : jouer dehors avec les amis, aller à la bibliothèque, manger en famille, faire les devoirs, passer du temps ensemble entre parents et enfants et aussi du temps à l'ordinateur.

Gardez les lignes de communication ouvertes! S'il arrivait quelque chose qui troublait votre enfant, il serait à l'aise d'en discuter avec vous s'il sent que vous êtes prêts à l'écouter.

N'hésitez pas à utiliser Internet pour trouver des ressources.

Si votre famille est victime de cyber intimidation, ou si vous désirez trouver des outils de prévention, visitez le site Web : Le service pancanadien de signalement d'enfants exploités sexuellement sur Internet : www.cyberaide.ca

Site d'appui :

http://www.securitecanada.ca/link_f.asp?category=30&topic=211

Jeux éducatifs :

http://www.securitecanada.ca/games_f.asp

Internet 101 :

http://www.internet101.ca/fr/youth1113.php (11 à 13 ans)

http://www.internet101.ca/fr/youth810.php (8 à 10 ans)

http://www.internet101.ca/fr/youth1417.php (14 à 17 ans)

C'est en travaillant ensemble que nous pourrons arrêter les agresseurs et les pédophiles sur Internet.

Prière à la Sainte-Vierge

La plus belle fleur du Mont Carmel

Vigne pleine de fruits, splendeur du ciel, Mère bénie du fils de Dieu, Mère immaculée, assistez-moi. Étoile de la mer aidez-moi à me montrer que vous êtes ma mère Sainte-Marie Mère de Dieu, reine du ciel et de la terre. Je vous demande humblement du fond de mon cœur de me secourir dans ma demande. Je sais que vous pouvez m'accorder cette demande. Ô Marie connue sans péché, priez pour nous qui avons confiance en vous. Bonne Sainte-Vierge je remets cette cause entre vos mains. Récitez cette prière 3 fois de suite et faites-la publier. M.L.P.I.

Prière à mère Teresa

FAVEURS OBTENUES – MERCI MON DIEU. Dites 9 fois «Je vous salue Marie» par jour durant 9 jours. Faites 3 souhaits, le 1er contenant les affaires, les 2 autres pour l'impossible. Publier cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyable mais vrai.

J.A.G.

Recette

Muffin santé aux petits fruits

Ingrédients :

1 tasse de farine tout usage
1 1/2 tasse de son de blé
1/2 tasse de sucre granulé ou Splenda
1 pincée de sel
3 c. à thé de poudre à pâte
1/4 tasse d'huile
1 tasse de yogourt nature ou 0 % gras
2 oeufs
1 tasse de petits fruits frais ou congelés tels bleuets, framboises, mûres

- Chauffer le four à 350 degrés.
- Dégeler les petits fruits.
- Mélanger les ingrédients secs.
- Mélanger l'huile, le yogourt, les oeufs et les fruits.
- Ajouter aux ingrédients secs et mélanger.
- Cuire au four environ 25 minutes.

Préparation : 10 minutes • Cuisson : 25 minutes • Portions : 12

Recette tirée du site Internet suivant : http://www.recettes.qc.ca

Le calendrier communautaire



Avis : pour alléger le calendrier et permettre la publication du maximum d'événements, les activités annoncées ne contiendront désormais que les principaux détails (de quoi il s'agit, endroit, date et heure et où s'informer).

Lorette

- 30 janvier • ***LagiAmies*** • CPEF École Lagimodière • 19 h 30 • info. : 878-4595.
- 18 février • ***Spectacle de Bonhomme Baudry*** • CPEF École Lagimodière • 10 h • info. : 878-4595.

Notre-Dame-de-Lourdes

- 31 janvier • ***Dégustation de vins et fromages des vieux pays*** • Comité culturel • billets disponibles chez Grenier Mini Stop • 20 h • Salle du centenaire.

Parc Windsor

- 4 février • ***Atelier d'écriture de pièces*** • La FAFM • 10 h • Salle des Saints-Martyrs-Canadiens • 289, rue Dussault • inscriptions : 235-0670.
- 16 février • ***Le Rendez-vous des ami(e)s*** • La FAFM• dîner à 11 h ou souper à 17 h • Salle des Saints-Martyrs-Canadiens • billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Saint-Boniface

- ***Sessions d'exercices pour les 55 + en français*** • les lundis • 10 h • Gymnase Est • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • les mardis • 14 h • Tour Eiffel B • 261, rue Goulet • les mercredis • 10 h • 400 Des Meurons • info. : 953-2255.
- 28 janvier • ***Portes ouvertes*** • Club Toastmasters Francs-Parleurs • 17 h 30 • Collège Louis Riel.
- 29 janvier au 9 avril • ***Exposition*** • La Maison des artistes • Adrian Williams • vernissage : jeudi 29 janvier à 19 h • 219, boulevard Provencher • info. : 237-5964.
- 29 janvier • ***CV et lettre de présentation*** • Pluri-elles • 15 h et 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 205.
- 29 janvier • ***Divorce et séparation*** • Pluri-elles • 10 h • info. : 233-1735 poste 208.
- ***La LIM*** • 30 janvier • jaune contre bleu • 20 h • 6 février • rouge contre vert • 20 h • 13 février • match des étoiles • 21 h • Salle Antoine-Gaborieau • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 229-4509.
- 30 janvier au 1 février • ***Super Camp*** • Action Médias • camp de journalisme écrit et radio • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • inscriptions : 237-4823.
- 3 février • ***Vidéoconférence*** • Consortium national de formation en santé et CUSB • Mythes et réalités sur les graisses corporelles • 10 h 30 • Salle 0226 • CUSB • inscriptions : 237-1818 poste 495.
- 3 février • ***Bébés, parents et gazouillements*** • 9 h 45 • École Précieux-Sang • info. : 257-7642.
- 4 février • ***Je ressens de la colère contre mon enfant...pourquoi?*** • Pluri-elles • 18 h • info. : 233-1735 poste 210.
- 5 février • ***Atelier de tissage aux doigts*** • 18 h 30 • Bibliothèque de Saint-Boniface • info. : 311.
- 5 février • ***Planifier votre carrière*** • Pluri-elles • 15 h et 18 h • info. : 233-1735 poste 205.
- 5 février • ***Divorce et séparation*** • Pluri-elles • 10 h • info. : 233-1735 poste 210.
- 6 février • ***Quelques arpents de piège*** • 17 h • CCFM • Salle Antoine Gaborieau • info. : 233-8972.
- 7 au 8 février • ***Cours prénataux en français*** • 9 h • Édifice des activités éducatives • 431, avenue Taché • inscriptions : 235-3910.
- 8 février • ***Partie de cartes et vente arc-en-ciel*** • Les associés de Ste-Marguerite-Youville • 19 h 30 • 200, rue Masson • Salle du restaurant • info. : 233-1997.
- 11 février • ***J'apprends à connaître mon corps*** • Pluri-elles • 18 h • info. : 233-1735 poste 210.
- 12 février • ***Vidéoconférence*** • Consortium national de formation en santé • Conciliation famille-travail • 10 h 30 • Salle 1433 • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • inscriptions : 237-1818 poste 495.
- 16 février • ***Spectacle de Zachary Richard*** • Le Festival du Voyageur • Edmond Dufort en première partie • 50 $ • 19 h 30 • CUSB • billets : 237-7692.
- 18 février • ***Dîner-rencontre d'affaires*** • Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface • Festival du Voyageur • 11 h 45 • Hôtel Norwood • info. : 235-1406.
- 18 février • ***Discipline positive*** • Pluri-elles • 18 h • info. : 233-1735 poste 210.
- 1 mars • ***Prix Réseau*** • Réseau action femmes • Honorez une femme francophone d'action • date limite pour soumettre une candidate : **13 février** • info. : 231-7063.

Saint-Malo

- 13 au 15 février • ***Festival des amis*** • Les Amis du Parc St-Malo • billets en vente chez : St-Malo Shop Easy, St-Malo Coop. et St-Pierre IGA • info. : 347-5077.

Saint-Pierre-Jolys

- 29 janvier • ***Party des bénévoles pour les Folies Grenouilles*** • 19 h • Cinema.
- 9 février au 1 mai • ***Exploration des métiers*** • Assiniboine Community College • pour adultes • cours théoriques et exploration pratique • gratuit • Centre éducatif communautaire • info. : 433-3452.

Sainte-Anne-des-Chênes

- Jusqu'au 8 février • ***Concours de sculptures sur neige*** • Comité culturel • info. : 422-5293.

Sainte-Rose-du-Lac

- 31 janvier • ***Veillée du Bon Vieux Temps*** • Comité culturel • Back 40 • 17 h 30 • Salle communautaire • billets : 447-2140.

Stonewall

- 1 au 2 février • ***Journée mondiale des terres humides*** • Marais Oak Hammock • info. : 467-3300.

St-James

- 30 janvier • ***CPEF / École Roméo-Dallaire*** • Spécial brunch • 10 h 30 • 81, chemin Quail Ridge • info. : 831-1060.

Winnipeg

- Jusqu'au 1 mars • ***Sentier d'hiver Assiniboine Credit Union*** • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Autres

- ***À la recherche d'équipe pour La Fureur du Festival du Voyageur*** • maximum de 4 par équipe • info. et inscriptions : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**



233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

100 NONS

Le retour des boîtes-à-chansons

Pour donner le goût de la chanson en français, le 100 Nons lance des boîtes-à-chansons dans les communautés rurales francophones.



Archives La Liberté

Aimé Boisjoli : « Le français, c'est aussi une affaire de communauté. »

Camille SÉGUY

Saint-Georges, Saint-Lazare et Lorette sont les trois heureuses élues. Aux mois de février et mars 2009, ces trois communautés rurales francophones accueilleront chacune une boîte-à-chansons intergénérationnelle, organisée par le 100 Nons.

« C'est un projet pilote, en partenariat avec l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM), explique le directeur général du 100 Nons, Aimé Boisjoli. Il y aura un spectacle organisé avec notre aide dans les trois communautés. À la fin, on évaluera ce qui a bien marché ou pas. »

Expérience marquante

C'est en repensant aux souvenirs de boîtes-à-chansons du passé que le 100 Nons a eu l'idée de les recréer dans les communautés rurales.

« Les débuts du 100 Nons, c'étaient les boîtes-à-chansons, raconte Aimé Boisjoli. C'est une expérience que les anciens ont vécue dans les années 1970, et dont ils parlent encore, tellement elle les a marqués. On veut donc ramener l'ambiance des boîtes-à-chansons dans les communautés rurales. »

L'autre objectif du 100 Nons, c'est aussi de promouvoir la musique francophone, en donnant aux gens des opportunités de l'apprécier et de la pratiquer, le temps d'une soirée.

« Notre but avec ces boîtes-à-chansons, c'est aussi de faire connaître la musique francophone, et d'encourager les gens à faire eux-mêmes de la musique, souligne Aimé Boisjoli. On leur donne la possibilité de monter sur les planches. »

Les trois communautés inscrites dans le projet pilote bénéficieront d'une formation gratuite avant leur spectacle, offerte par le 100 Nons. Des artistes professionnels apprendront aux participants à chanter sur une scène.

Intergénérationnel

Le projet pilote de boîtes-à-chansons du 100 Nons se veut aussi intergénérationnel.

« La formation est ouverte à tous les âges, précise Aimé Boisjoli. On veut impliquer toutes les générations, des plus jeunes aux plus âgés. On veut faire en sorte que le français dépasse les murs de l'école, parce que c'est aussi une affaire de communauté. »

Les boîtes-à-chansons mêleront donc peut-être chansons d'hier et d'aujourd'hui, à l'image de ces communautés rurales vivantes. C'est en tout cas ce qu'espère Aimé Boisjoli.

« On permet aux interprètes de choisir leurs propres chansons, indique-t-il. Le programme final de chaque boîte-à-chansons sera probablement intergénérationnel, mais on n'oblige à rien. »

Pour sa première édition, le 100 Nons ne prend en charge qu'un spectacle par communauté. « Libre à eux de continuer après sur la lancée », conclut Aimé Boisjoli.

Télé-horaire de la semaine du 2 au 8 février 2009

Le Jour du Seigneur : le dimanche 8 février à 10 h à la SRC

Une célébration provenant de l'Oratoire Saint-Joseph dans le diocèse de Montréal. Président : M. le Cardinal Jean-Claude Turcotte.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Variées	Variées	Pyramide	Union fait la force	La fosse aux lionnes		Ricardo	Le Téléjournal/ Midi		Pour le plaisir			Beautés désespérées		Terre humaine	La petite Patrie	Pyramide	Union fait la force
RDI	RDI santé / :15 RDI en direct						Téléjournal/ Midi	Variées	V RDI en direct	RDI en direct							Téléjournal	:50 RDI Junior
TV5	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	TV5 le journal	Variées	Variées	V Bébés animaux	Me Maupassa	Variées	Variées	Journal Suisse	30 millions d'amis	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Deux filles le matin / V Denis Lévesque		Tout simplement Clodine		Le cercle	TVA en direct.com / :45 Le TVA midi		TVA en direct.com		Shopping TVA		Variées	Les feux de l'amour		Top modèles		Le TVA 17 heures	

Lundi 2 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		Virginie	Les Parent	L'Auberge du chien noir "Pères!"		Les Boys	Tout sur moi	Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	:45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages "Ils ont fui l'Irak"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages "Ils ont fui l'Irak"	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	L'objet du scandale "L'argent fou"		Vie privée, vie publique "Sacrés parcours!"				L'ange de Budapest		TV5 le journal	Chez Maupassant "Aux champs"		Fourchette et sac à dos "Québec"		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	Les Gags	Spécial Bloopers	Annie et ses hommes		Dr House "En mission spéciale"		Le TVA 22 heures	:45 Denis Lévesque		:45 **"Ce n'est pas une vie Jerry"**('54) Janet Leigh, Jerry Lewis.				Infopublicité		

Mardi 3 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		Virginie	La Facture	Providence		Roxy "Coupable"	Grosse vie	Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	:45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Rep. "Yémen: Divorcée à 10 ans"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Rep. "Yémen: Divorcée à 10 ans"	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Change ta chambre	Caméra café	Les bébés animaux "Les marsupiaux"		Maupas-sant	Maupas-sant	Facteur humain	D'est en ouest	TV5 le journal	Secrets d'histoire		:40 Science X		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	Les Gags	Histoires de filles	La fièvre de la danse		La promesse		Le TVA 22 heures	:45 Denis Lévesque		:45 **"Intelligence artificielle"**('01) Jude Law, Haley Joel Osment.						Infopublicité

Mercredi 4 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		Virginie	L'Épicerie	Le match des étoiles		Les invincibles		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	.45 La fosse aux lionnes		.45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages 1/3		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Humanima	Mixeur	À communiquer				De quoi t'as peur?	Profession voyageur	TV5 le journal	Chasseurs de mammouths		Les bébés animaux "Les marsupiaux"		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	Poule aux oeufs d'or	Le sketch show	Destinées "Adam et Ève"		Dommages et intérêts "Le fils prodigue"		Le TVA 22 heures	:45 Denis Lévesque		:45 **"Une créature de rêve"**('85) Ilan Mitchell-Smith, Anthony Michael Hall.				Infopublicité		

Jeudi 5 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		Virginie	Infoman	Enquête		M pour musique		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	:45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages "Être innu"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages "Être innu"	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Fourchette et sac à dos "Italie"		Club social		**Complément d'enquête** Devrait-on avoir peur des nouveaux produits qui ont envahi nos vies?				TV5 le journal	**La boîte à musique** "La nature"			Acoustic	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	Monde Laura Cadieux "Vovonne"		La classe de 5e (P)		Taxi 0-22	Caméra café	Le TVA 22 heures	:45 Denis Lévesque		:45 **"À Coeur vaillant"** Après l'assassinat de sa femme par les soldats anglais, William se rebelle. (Hist,'95) Sophie Marceau, Patrick McGoohan, Mel Gibson.						

Vendredi 6 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		Du coeur au ventre		Paquet voleur		Une heure sur terre		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	:45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages: Les films Imax		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages: Les films Imax	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Club social		Thalassa				Arte reportage	:40 Géopolitis	TV5 le journal	À communiquer				Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Juste pour rire	VLOG	Le TVA 22 heures	:45 Denis Lévesque		:45 **"3000 milles de Graceland"**('01) Kevin Costner, Kurt Russell.					:15 Infopublicité	

Samedi 7 février

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Edgar et Ellen	Monstres	W.I.T.C.H.	Magi-Nation	Spirou et Fantasio	Vie selon Annie	Oniva	Tellement sport	Téléjournal/ Midi	La Facture	Hockey: La fierté d'un peuple		Chère Betty		**Ski alpin** Descente masculine Coupe du monde Val D'Isère, France			
RDI	4h30 RDI en direct			L'Épicerie	RDI en direct	Rendez-vous	Téléjournal/ Midi	National/ hebdo	**RDI en direct** L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	Allo la terre, ici/:20Ratz	:35 C Com-c@	SaintEx/:25 Silvant	Change ta chambre	**Reflets Sud** "Les Peuls de Makilingaï"		le journal /:20Afrique	:40 Nouvo /:55 **Soccer** Championnat de France			**Soccer** Championnat de France		Champions nature	Journal Suisse	Cité guide "Londres"	Chiffres et lettres	Club social	:55 Champion
TVA	5h00 Salut, bonjour!		Michel Jasmin		Recevoir	P.-dessus marché	Le TVA midi	Via TVA	Les pierrafeu	Shopping TVA		Infopublicité		Bugs et ses amis /:45 **"L'arme fatale III"**('92) Danny Glover, Mel Gibson.				

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Une heure sur terre		Téléjournal	Pieds/marge	Le moment de vérité		3600 secondes d'extase		Les Tudors (DS)		Téléjournal	Un soir seulement	**Patinage artistique** Les championnats des 4 continents			**"La vérité si je mens! 2"**('01) José Garcia, Richard Anconina.		
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	Humanima	Découverte		Téléjournal	Grands Reportages: Les films Imax		La Facture	Téléjournal	Humanima	Le journal RDI	National/ hebdo	Téléjournal	L'Épicerie	Enquête	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Soraïda, une femme de Palestine		**La fête de la chanson française** Daniela Lumbroso anime une soirée pour célébrer le 5 ans de La Fête de la chanson française.						TV5 le journal	Pliés en 4, le show "Victoria Abril"		On n'est pas couché				Acoustic
TVA	Le TVA 18 heures	**"Moins cher la douzaine"**('03) Bonnie Hunt, Steve Martin.				**"Da Vinci Code"** Un universitaire et une cryptologique se retrouvent mêlés à un conflit millénaire.('06) Audrey Tautou, Tom Hanks.						Le TVA réseau	**"La Planète rouge"**('00) Val Kilmer, Tom Sizemore.				Infopublicité	

Dimanche 8 février

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Ruby Gloom	Les fouineurs	Glurp attack	Shaolin Wuzang	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	Enquête		Du coeur au ventre		On fait tous du show business	
RDI	4h30 RDI en direct				RDI en direct	Humanima	Téléjournal/ Midi	Les coulisses du pouvoir		**RDI en direct** L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	Champions nature	D'est en ouest	Science X		Kiosque		le journal /:10Afrique	7 jours sur la planète	Thalassa				Littoral	Journal Suisse	**Vivement dimanche!** "Anne Roumanoff"			
TVA	5h00 Salut, bonjour!		**"La vallée des nuages"**('95) Aitana Sanchez-Gijon, Keanu Reeves.				Le TVA midi	Infopublicité	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Bonne nouvelle	Infopublicité		**"Deux frères"**('04) Jean-Claude Dreyfus, Guy Pearce.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Oniva	Zeste	Téléjournal	Découverte "Un dimanche avec Darwin"		Laflaque	Tout le monde en parle				:20 Le Téléjournal		Studio 12		**"Hannah et ses soeurs"**('86) Mia Farrow, Woody Allen.			
RDI	Enquête		Le journal RDI	Rendez-vous	Une heure sur terre		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Le journal RDI	La Facture	Téléjournal	Humanima	Découverte	
TV5	Mixeur	Journal de France 2	Questions pour un super champion		Les deux Corées		Stars et comédies				TV5 le journal	Mixeur	Temps présent		**Vivement dimanche!** "Anne Roumanoff"			
TVA	Le TVA 18 heures	Juste Pour Rire - Gala "L'événement JMP"		Star Académie			Dieu Merci!		Le TVA réseau	**"Le mousquetaire"**('01) Mena Suvari, Justin Chambers.			Infopublicité					

ENTREPRENEURIAT

Initier les jeunes aux affaires

Le CDEM et le Club d'entrepreneurs étudiants du CUSB s'associent pour sensibiliser les jeunes au monde des affaires.

Patricia BITU TSHIKUDI

Une entente de collaboration entre le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) et le Club d'entrepreneurs étudiants du Collège universitaire de Saint-Boniface (CEE-CUSB) a été signée le 16 janvier au CUSB.

Le CDEM et le CEE-CUSB ont ainsi officialisé leur collaboration. « L'entente va permettre au Club d'être plus visible, explique son président, Samir Touré. Ça nous permettra d'avoir des partenaires plus solides dans la communauté et de mieux mener nos projets. »

L'objectif de la nouvelle alliance est de favoriser l'émergence de jeunes entrepreneurs au sein de la communauté et d'accroître le nombre d'étudiants sensibilisés à l'entrepreneuriat.

« Nous donnons des formations aux jeunes pour qu'ils développent des projets, explique Samir Touré. Les jeunes ne savent pas qu'ils ont un appui et des outils pour partir leur propre compagnie. Le CDEM nous apporte son expérience. »

« Nous offrirons au CEE-CUSB le soutien matériel et l'encadrement des formations », explique le directeur adjoint par intérim du CDEM, Stéphane Gagnon.

Selon lui, cette nouvelle collaboration devait être faite. « Ça fait des années qu'on s'implique avec les Jeunes entrepreneurs, mais on n'avait pas de structure avec qui travailler au sein du Collège. De plus, nous voulions que la volonté d'un tel projet vienne des étudiants, dit-il. En créant le CEE-CUSB, les étudiants se sont donnés une plus grande légitimité. »

Stéphane Gagnon explique que l'avantage d'une collaboration entre le CDEM et le CEE-CUSB, « c'est qu'en même temps que les jeunes étudient, ils acquièrent une expérience en s'impliquant dans les activités du Club ».

« C'est une occasion d'apprendre et d'appliquer les théories apprises dans les cours », dit-il.

Le CEE-CUSB a été créé en 2006. L'entente de collaboration qui lie les deux organismes est d'une durée de 12 mois et prendra fin le 31 décembre 2009. Elle pourra être reconduite.



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Le président CEE-CUSB, Samir Touré et le directeur adjoint par intérim du CDEM, Stéphane Gagnon ont signé une entente de collaboration d'un an.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Nouveaux locaux

Le bureau municipal du Village de Saint-Pierre-Jolys a fait peau neuve le mois dernier suite à son déménagement dans les anciens locaux du club de curling, situés au 555 avenue Hébert.

« Nous devions payer un loyer à l'ancien local et les bureaux étaient petits, explique le maire, Réal Curé. Le club de curling était vide, donc nous avons comparé ce qu'il nous en coûtait en terme de loyer et le coût du déménagement et de la rénovation. En déménageant nos locaux, nous avons plus d'espace et nous pouvons louer les locaux du deuxième étage pour des revenus supplémentaires. C'est une situation avantageuse. »

Le Village a acheté et installé le 8 janvier un panneau publicitaire numérique, au coût de 45 000 $. Le panneau lumineux est situé au cœur du village, sur la route 59, à proximité du bureau touristique.

« Le panneau est semblable à celui de la Monnaie royale à Winnipeg, précise le maire. Cela va nous permettre d'afficher les annonces des organismes à but non lucratif. Le panneau sera aussi une source de revenus pour le développement économique de notre village et donnera une meilleure visibilité aux commerces de la région. »

En mars prochain, le conseil municipal de Saint-Pierre-Jolys procédera à l'annonce d'importants changements en ce qui concerne le développement économique et la promotion touristique du village.

S. L.

Caisse La Prairie avec un actif de 270 M $ et plus de 12 000 membres est un établissement financier coopératif appartenant à ses membres. Elle offre une grande gamme de services financiers bilingues par ses 13 centres de services dans la région sud-est du Manitoba. Nous sommes à la recherche d'une personne pour combler le poste suivant :

Agent.e services aux membres

(poste à temps plein pour un terme d'un an)
(possibilités de poste permanent à la fin du terme)

Lieu de travail - Sainte-Anne

Fonctions
L'agent.e est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées au secteur des services financiers. Ses fonctions comprennent l'offre des produits et des services offerts par la Caisse.

Exigences
- Responsable d'un tiroir-caisse;
- Autonomie, initiative, bon jugement avec une aptitude poussée envers le service;
- Bonnes habilités de communication, de planification et d'organisation;
- Connaissance de logiciels Word et Excel;
- Bonne connaissance du français et de l'anglais, parlé et écrit.

Conditions de travail
- Selon l'expérience et l'échelle en vigueur.

Entrée en fonctions
- Le plus tôt possible.

Envoyez votre curriculum vitae sous pli confidentiel avant le 6 février 2009 à l'adresse suivante :

Caisse La Prairie
Mlle Claudelle Catellier
130, avenue Centrale
Ste-Anne (Manitoba) R5H 1J3
Courriel : ccatellier@caisse.biz
Télécopieur : (204) 422-9994



C'est plus qu'une banque

Nous remercions toutes les mises en candidatures mais seuls les candidats retenus seront contactés.

Montfort

Visez plus haut.

Montfort. Mon choix. Mon avenir.

L'Hôpital Montfort, une institution essentielle à la communauté franco-ontarienne, est situé dans la région d'Ottawa-Gatineau et dispense des soins de santé primaires et secondaires de très haute qualité à la population d'Ottawa et de l'est de l'Ontario.

Vous cherchez un emploi dans un cadre professionnel hautement compétent, dynamique et agréable ? Vous aimez travailler en français ?
Nous avons besoin de vous...

Infirmier(ère) autorisé(e)
Technologue en ragiologie spécialisé IRM
Intervenant(e) en réadaptation communautaire
Gestionnaire clinique au centre familial des naissances

Pour plus de renseignements, visitez notre site web ou contactez-nous par téléphone au (613) 746-4621, poste 2202



www.hopitalmontfort.com
ou composez le (613) 746-4621 poste 2202



LE COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE

est à la recherche

D'UN COORDONNATEUR OU D'UNE COORDONNATRICE À L'INSTITUT JOSEPH-DUBUC

(poste à terme d'une durée d'un an à 50 % du temps avec possibilité de renouvellement)

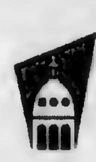
Fondé en 1984 à titre de centre de ressources pour les juristes d'expression française dans l'Ouest canadien, l'Institut Joseph-Dubuc (Institut) fait partie intégrante du Collège universitaire de Saint-Boniface depuis 1989 et a aussi élargi son mandat pour offrir des services de formation à l'intention des juristes.

FONCTIONS
La personne choisie exercera les fonctions suivantes :
- gestion des ressources humaines et financières de l'Institut;
- encadrement des activités visant à fournir aux juristes d'expression française le soutien technique dont ils ont besoin pour exercer plus facilement le droit en français;
- encadrement des formations offertes par l'Institut;
- supervision de l'élaboration de ressources et de l'offre de formation;
- représentation officielle de l'Institut auprès de divers intervenants, notamment les instances gouvernementales et les organismes communautaires francophones;
- possibilité d'offrir de la formation en sus du 50 %;
- collaboration avec la Fédération des associations de juristes d'expression française et l'Association des juristes d'expression française du Manitoba;
- toute autre tâche connexe.

EXPÉRIENCE
La personne choisie devra satisfaire aux exigences suivantes :
- être titulaire d'un diplôme universitaire dans un domaine pertinent, une formation en droit serait un atout important;
- posséder des compétences dans la plupart des domaines suivants ou tout au moins faire preuve d'un intérêt marqué à leur égard :
  - gestion des ressources humaines et financières;
  - production d'outils de travail et organisation d'activités de formation visant à aider les juristes d'expression française à exercer plus facilement le droit en français.
- posséder une excellente maîtrise du français parlé et écrit et une bonne connaissance de l'anglais parlé et écrit;
- posséder l'entregent nécessaire en vue d'établir de bonnes relations avec les divers intervenants, que ce soit au sein du Collège universitaire de Saint-Boniface ou à l'extérieur;
- avoir un bon sens de l'organisation et faire preuve d'initiative.

Rémunération : selon la convention collective
Entrée en fonction : négociable

Veuillez soumettre votre curriculum vitæ avant le 13 février 2009 à :



Lorraine Roch, conseillère principale en ressources humaines
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210, poste 401
Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.mb.ca

Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler, la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

SE
South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc.

www.sehealth.mb.ca

Des champs de possibilités



South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc.
est un office régional de la santé situé dans la région à croissance la plus forte au Manitoba. Ici, des communautés dynamiques, multiculturelles et en constante évolution offrent un rythme de vie pour tous les goûts.

Travailleur/Travailleuse en santé mentale pour enfants et adolescents

Bilingue • Terme d'un an (le 16 février 2009 au 14 février 2010)
1.0 ETP • Services de santé communautaires de St. Pierre

Le travailleur ou la travailleuse en santé mentale assure la prestation de services à une population cible, définie dans le programme de santé mentale. Comme membre de l'équipe des travailleurs en santé mentale, la personne choisie devra collaborer avec d'autres groupes, organismes et intervenants afin d'assurer la prestation d'un ensemble coordonné de services à la clientèle. À l'aide d'un modèle de rétablissement, elle devra aider les clients et les familles à définir leurs priorités en vue d'atteindre un état de santé optimal, effectuer des évaluations et des interventions exhaustives auprès des particuliers et des familles, et leur fournir un soutien thérapeutique. De plus, elle devra fournir aux particuliers, aux familles et aux membres de la communauté du matériel axé sur l'éducation et la prévention.

Qualités requises :
- Baccalauréat en service social, baccalauréat en sciences avec spécialisation en santé mentale, baccalauréat en sciences infirmières psychiatriques, baccalauréat en sciences infirmières, baccalauréat en réadaptation médicale, diplôme d'infirmier(ère) autorisé(e) ou diplôme d'infirmier(ère) psychiatrique autorisé(e) avec quatre ans d'expérience connexe, ou formation connexe en services sociaux ou en services de santé
- Quatre ans d'expérience en santé mentale communautaire pour enfants et adolescents
- Certificats valides en Soins immédiats en RCR et en Secourisme général, formation appliquée en techniques d'intervention face au suicide (ou en voie d'acquérir cette dernière); titulaire d'un certificat d'intervention en santé mentale pour enfants/adolescents (ou en voie d'acquérir cette dernière)
- Connaissance et compréhension de la réadaptation psychosociale, du rétablissement et de l'autonomisation
- Compétences poussées en évaluation et en intervention dans le domaine de la santé mentale pour enfants et adolescents
- Connaissance et compréhension des divers domaines liés à la santé mentale et de la lutte contre les dépendances
- Connaissance des principes en matière de soins de santé primaires
- Bilingue (français et anglais)

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ (en français ou en anglais) par le **11 février 2009** à : **South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. • Service des ressources humaines • Courriel : hr@sehealth.mb.ca**

PROPRIÉTÉS À VENDRE

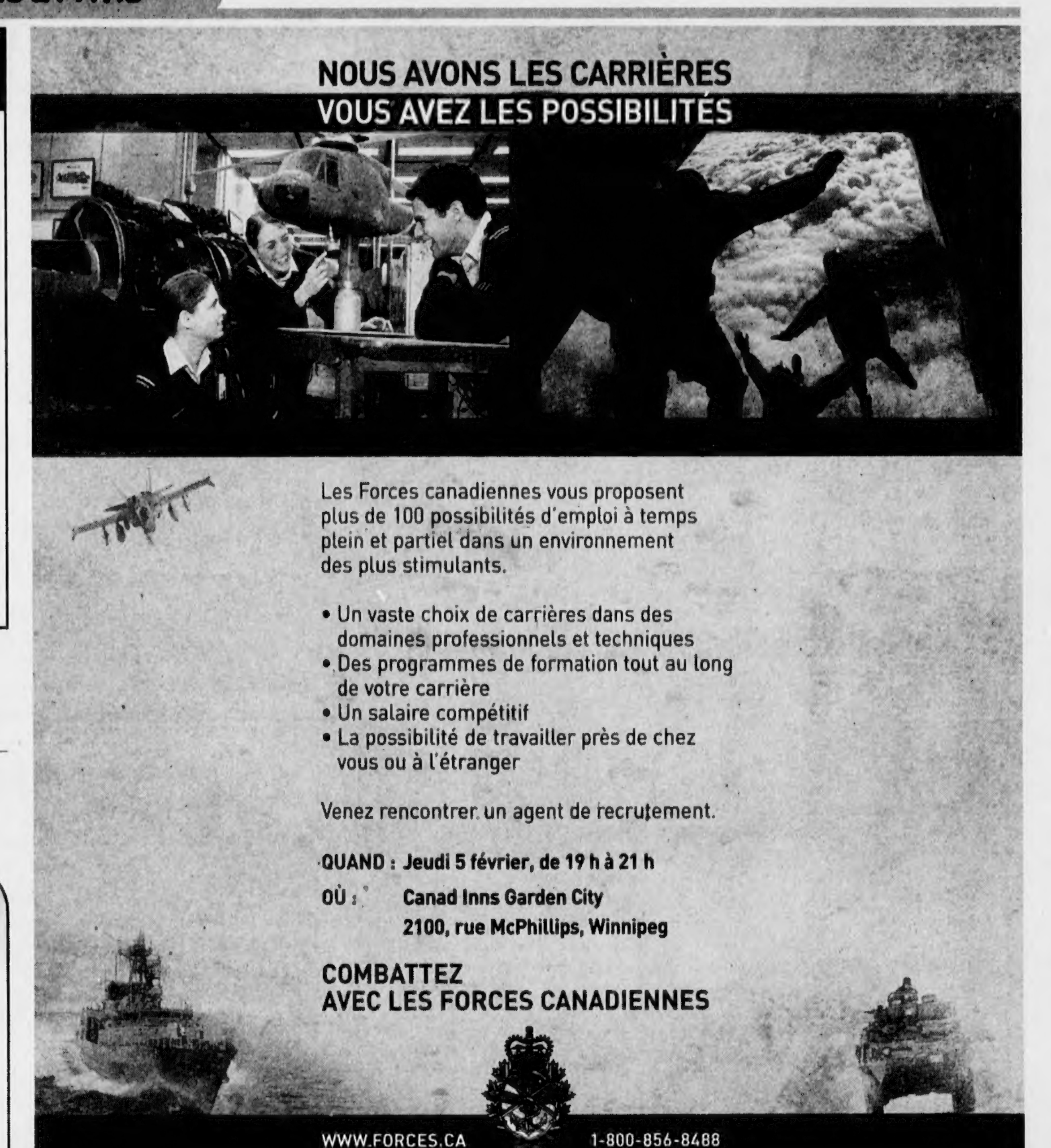
Les propriétés suivantes sont à vendre par la succession de Jean M. LeGourrierec :

1. Dans le village de Notre-Dame-de-Lourdes, la maison et la terre situées au 34, rue Béliveau (description juridique : Lot 12, plan 1013).
2. Dans la Municipalité rurale de South Norfolk, 160 acres de terre cultivable (NW 21 7 8 W), incluant toutes les cellules de grains y situées.

Toutes offres sur l'une ou les deux propriétés seront considérées. La succession retient le droit de rejeter toutes offres, et de seulement accepter celle qu'elle considère acceptable.

Les offres seront acceptées jusqu'à **17 h le vendredi 27 février 2009**. Les offres peuvent être soumises à la Succession de J M LeGourrierec, au soin de Roland Ritchot, 16 Lagacé Drive, La Salle (Manitoba) R0G 0A1.

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter Roland Ritchot au (204) 792-8526 ou par courriel au theritchots@gmail.com



Offre d'emploi

Gouvernement du Manitoba

Programme d'administration publique à l'intention des autochtones 2009 - A01, Stage de deux ans,
Commission de la fonction publique Manitoba
Numéro de l'annonce : 20568
Échelle de salaire : 42 706 $ par année
Date de clôture : le 10 février 2009

Le gouvernement du Manitoba recrute des candidats et des candidates pour le Programme d'administration publique à l'intention des Autochtones. Ce programme vise à attirer les personnes qui appartiennent à un groupe autochtone (Premières nations, Inuits, Indiens non inscrits et Métis) du Manitoba et qui sont intéressées à entreprendre une carrière au sein du gouvernement. Le programme débutera le 25 mai 2009.

Les personnes choisies seront engagées pour une période de deux ans et effectueront une série de stages dans divers ministères afin qu'elles se familiarisent avec les systèmes et les processus utilisés par le gouvernement. Elles recevront un salaire annuel de 42 706 $. Le programme comprend les composantes suivantes : une orientation approfondie, des affectations successives à différents postes et des modules de formation connexes. Les stagiaires se familiariseront avec les activités quotidiennes des ministères dans les domaines de l'administration des programmes, de la recherche et de l'analyse des politiques. Les stagiaires ayant terminé le programme avec succès pourront se porter candidats à des postes supérieurs d'analyse, d'administration et de direction.

Ces postes intéresseront les personnes qui :

- sont d'ascendance autochtone, notamment les membres des Premières nations, les Inuits, les Indiens non inscrits et les Métis.
- ont fait des études postsecondaires à l'université ou dans un collège communautaire. Une combinaison équivalente de formation et d'expérience pourra également être prise en compte.
- sont très motivées pour poursuivre une carrière dans la fonction publique.
- ont démontré un engagement à l'égard de l'apprentissage continu.
- connaissent les cultures et les collectivités autochtones.
- possèdent des compétences manifestes en communication orale et écrite, en informatique et en leadership ainsi que pour l'analyse et les relations interpersonnelles.

Les demandes doivent être reçues au plus tard le 10 février 2009 et elles doivent être accompagnées des documents suivants qui feront l'objet d'un examen par le comité de sélection :

- un curriculum vitae et une lettre d'accompagnement
- un énoncé distinct d'une page décrivant leurs études et l'expérience acquise se rapportant aux compétences susmentionnées
- une déclaration confirmant leur appartenance à un groupe autochtone
- le nom et les coordonnées de deux personnes fournissant des références

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 20568
Commission de la fonction publique Manitoba
Programme d'administration publique à l'intention des Autochtones 2009
155, rue Carlton, bureau 935
Winnipeg (Manitoba) R3C 3H8
Télécopieur : (204) 945-1486
Courriel : csc@gov.mb.ca
Indiquez le numéro de l'annonce et le titre du poste dans l'objet du courriel.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre couverture ou sur leur curriculum vitae s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivants: les femmes, les autochtones, les minorités visibles et les personnes handicapées.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.



Manitoba

Offre d'emplois

La Division de l'éducation permanente du Collège universitaire de Saint-Boniface est à la recherche de candidates et de candidats pour combler des postes de **moniteurs** et de **monitrices** dans le cadre des programmes suivants :

***Campus sur campus* : printemps et été 2009**
Camps de jour en français pour enfants âgés de 6 à 11 ans. Les camps d'été sont d'une durée d'une semaine et portent sur divers thèmes, sujets et intérêts, dont la sélection change d'un été à l'autre.

Durée de l'emploi : du 30 mars au 3 avril plus deux jours de préparation (printemps);
du 24 juin au 18 août (été)

Rémunération : 11,00 $ l'heure

***Tu parles!* : été 2009**
Programme intensif d'été destiné aux enfants de 7 à 12 ans. On s'y amuse tout en apprenant le français langue seconde par l'entremise d'activités pédagogiques de nature communicative.

Durée de l'emploi : du 24 juin au 11 août

Rémunération : 16,50 $ l'heure

***Explore* : été 2009**
Programme d'immersion totale d'une durée de cinq semaines, du début de juillet au début d'août, à l'intention de boursiers et de non-boursiers âgés de 16 ans et plus.

Durée de l'emploi : du 8 juin au 28 août (un poste)
Rémunération : selon l'entente négociée avec la FJCF

du 22 juin au 30 juillet (trois ou quatre postes)
Rémunération : somme globale de 3 000 $

La Division de l'éducation permanente cherche des candidates et des candidats qui :

- ont complété au moins une première année d'études postsecondaires;
- ont une expérience préalable en animation de groupes;
- ont une expérience en enseignement des langues (*Tu parles!* seulement);
- ont une maîtrise de la langue française;
- ont le sens des responsabilités et le sens de l'organisation;
- font preuve de débrouillardise, d'autonomie et de créativité.

La Division de l'éducation permanente fournira de la formation pertinente aux candidates et aux candidats retenus.

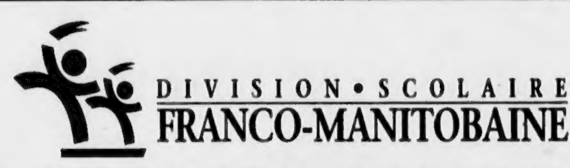
Pour postuler, faites parvenir votre curriculum vitae accompagné d'une lettre de motivation à l'adresse ci-dessous :

Division de l'éducation permanente
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7



Ou par courriel : dep@cusb.ca

Date limite : le 13 février 2009



Nous recherchons des candidat(e)s pour le poste suivant :

POSTE :	**Enseignant(e) • 7e à 12e année** **Anglais et vie autonome** **Contrat temporaire 50 %**
OÙ :	École communautaire Gilbert-Rosset
PERSONNE CONTACT :	Gilberte Poirier, directrice
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 379-2177
DATE LIMITE :	Ce poste sera ouvert jusqu'au 30 janvier 2009.

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca

PETITES ANNONCES

Association de la presse francophone

À VENDRE

Livres, Disques, etc. - boutique virtuelle de produits culturels en français : livres, disques cédéroms et jeux, coins ados et enfants. Pour commander : www.livres-disques.ca ou sans frais au 1-888-320-8070. Chèques cadeaux disponibles.

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 800 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Caisse La Prairie avec un actif de 270 M $ et plus de 12 000 membres est un établissement financier coopératif appartenant à ses membres. Elle offre une grande gamme de services financiers bilingues par ses 13 centres de services dans la région sud-est du Manitoba. Nous sommes à la recherche d'une personne pour combler le poste suivant :

Analyste crédit agricole/commercial

Lieu de travail
- Sainte-Anne / Saint-Pierre-Jolys

Fonctions
L'analyste est principalement responsable d'effectuer et de compléter les fonctions administratives d'analyse et de documentation et de suivis. La personne est également impliquée dans divers dossiers, tels que ceux du marketing et du crédit personnel.

Exigences
- Diplôme d'un programme d'administration des affaires et expérience pertinente ou toute autre combinaison équivalente d'expérience et de formation académique associée; un minimum de 2 ans d'expérience dans l'octroi de crédit au consommateur;
- Autonomie, initiative, bon jugement et une aptitude poussée envers le service;
- Bonne connaissance du français et de l'anglais, parlé et écrit.

Conditions de travail
- Selon l'expérience et l'échelle en vigueur avec avantages sociaux usuels.

Entrée en fonctions
- Le plus tôt possible.

Envoyez votre curriculum vitae sous pli confidentiel avant le 17 février 2009 à l'adresse suivante :

Caisse La Prairie
Monsieur Camille Pinette
130, avenue Centrale
Sainte-Anne (Manitoba) R5H 1J3
Courriel : cpinette@caisse.biz
Télécopieur : (204) 422-9994



C'est plus qu'une banque

Nous remercions toutes les mises en candidatures mais seuls les candidats retenus seront contactés.



Commission de la fonction publique du Canada — Public Service Commission of Canada



SANTÉ CANADA **est à la recherche d'un Directeur ou d'une Directrice des services aux patients (Répertoire de Gardes-malades) à L'HÔPITAL DE NORWAY HOUSE, SITUÉ À NORWAY HOUSE (MANITOBA).**

L'hôpital de Norway House offre des services à la région immédiate de Norway House, une collectivité située dans le Nord du Manitoba à 463 kilomètres (288 milles) à vol d'oiseau de Winnipeg, qui compte une population d'environ 6 000 résidents, dont ceux de la Nation des Cris de Norway House (NHCN) et de la collectivité affiliée du Nord de Norway House. L'endroit, pittoresque, se situe sur une péninsule en amont du fleuve Nelson, au bord du Bouclier canadien. On y accède par liaison aérienne ou terrestre, au moyen du réseau routier provincial.

Salaire : **67 576 $ à 78 607 $** par année (en cours de révision plus une indemnité de formation annuelle)
Qualifications essentielles : Diplôme en sciences infirmières d'une université reconnue. Expérience appréciable récente des soins infirmiers . Expérience de la coordination d'un programme ou d'un projet de santé.
Attestation professionnelle : Statut de membre actif ou admissibilité à un agrément de la Société canadienne de science de laboratoire médical (SCSLM) à titre de technologue général de laboratoire médical.
Qualifications constituant un atout : Études postsecondaires en gestion. Cours de sciences infirmières en néphrologie ou formation en dialyse. Expérience, cours ou certificat en services infirmiers de santé publique. Expérience de la prestation de programmes de formation en cours d'emploi sur des questions liées aux soins de santé. Expérience de travail dans un service rural ou éloigné. Expérience de travail dans un hôpital.

ADMISSIBILITÉ *: Les personnes qui habitent au Canada et les citoyens canadiens qui habitent à l'étranger sont admissibles.*

Pour plus de détails quant à la manière de postuler, veuillez consulter le site Web de la Commission de la fonction publique **(www.emplois.gc.ca)**. Veuillez noter que tous les candidats doivent faire parvenir leur demande en ligne sauf ceux qui habitent en région éloignée et qui n'ont pas accès à un service Internet fiable. Pour plus de renseignements, veuillez consulter le site Web ou communiquer avec **INFOTEL** au **1-800-645-5605 (Numéro de référence SHC08J-006858-000527)**. La date de clôture des mises en candidature est **le 31 mars 2009.**

This information is available in English.

Canada

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 17 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h**. *(par écrit et payée d'avance)*

Merci de votre collaboration!
Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,35 $	14,70 $	17,85 $	21,00 $	24,14 $	27,30 $	30,45 $	33,60 $	36,75 $	39,90 $
21 à 25	8,40 $	16,80 $	21,00 $	25,20 $	29,40 $	33,60 $	37,80 $	42,00 $	46,20 $	50,40 $
26 à 30	9,45 $	18,90 $	24,15 $	29,40 $	34,65 $	39,90 $	45,15 $	50,40 $	55,65 $	60,90 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 9,45 $**





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

RECHERCHE

À LA RECHERCHE d'un bon foyer pour 2 chats en raison d'allergie. Gratuit. Tél. : 786-5652.
756-

COMMIS DE BUREAU BILINGUE. Service à la clientèle. Expérience avec les ordinateurs, connaissance dans la planification, devis et estimation d'armoires de cuisine. Contacter Robert ou Dave au 237-6886. Télécopieur : 237-6888.
758-

À VENDRE

MANTEAUX DE VOYAGEUR : Différentes couleurs et grandeurs. Appelez Jeannine au 783-1352.
757-

À LOUER

500 TACHÉ : Condo de 1 275 pi^2, 5e étage. Vue incroyable du centre-ville, la rivière et la Fourche. Faut voir pour l'apprécier! Tout près de l'Hôpital Saint-Boniface. Laveuse, sécheuse comprises à l'intérieur. Stationnement intérieur. Disponible le 1er février. 1 500 $/mois. Tous les services compris sauf téléphone. Composez le 832-0319.
735-

MAISON À LOUER : 696, avenue Redwood, 2 chambres à coucher, grand terrain, soleil du sud, garage, alarme et sécuritaire. Nouvelle fournaise, grand jardin. Trois références nécessaires, location minimum 6 mois, 2 mois de préavis. 500 $ loyer de base. Services à votre compte (environ 125 $ par mois). Disponible le 1er février. Tél. : 414-6846.
755-

Chronique RELIGIEUSE

† Émilius Goulet, p.s.s.
Archevêque de Saint-Boniface



Donner sa vie jusqu'au martyr

Que de martyrs dans notre monde d'aujourd'hui! Que d'enfants tués dès le sein maternel! Que d'enfants victimes de malnutrition, de prostitution juvénile et d'exploitation humaine de toutes sortes! Que de peuples victimes de famine, de guerres et de génocides! Tant d'êtres humains balayés par la triste histoire humaine! Ils crient sans être entendus et subissent une mort atroce sans raison aucune.

En contrepoint, tant de personnes sacrifient leur vie dans des attentats-suicides. Elles acceptent leur destin et savent pourquoi elles meurent, confiantes que leur geste fatal fera avancer la cause qu'elles ont épousée. Le sacrifice de la vie n'est donc pas une exclusivité chrétienne.

Toutefois, si la religion chrétienne reconnaît la valeur de la vie donnée au service d'une noble cause, elle ne se réduit pas à une attitude morale, si haute soit-elle. « *Le christianisme n'est pas une nouvelle philosophie ou une nouvelle morale. Nous ne sommes chrétiens que si nous rencontrons le Christ* » (Benoît XVI). Le martyr chrétien est celui qui entre dans le mystère d'amour révélé par son Seigneur.

Selon l'étymologie grecque, le mot martyr signifie témoin; celui-ci non seulement atteste la réalité d'un fait qu'il a vu ou témoigne du comportement d'un individu, mais aussi il confesse une vérité dont il est convaincu. Dans l'Écriture, le mot prend une tonalité religieuse. Ainsi, Israël est appelé à *témoigner* que son Dieu est l'unique; les Apôtres sont les *témoins* du Christ ressuscité.

Dans la tradition chrétienne, le mot martyr est devenu un terme spécifique; il s'applique au chrétien qui confesse publiquement sa foi au Dieu unique et à la divinité de Jésus Christ jusqu'au don de sa vie. Par conséquent, la mort volontaire du héro grec Héraclès, des brahmanes de l'Inde ou des kamikazes des attentats-suicides n'est pas considérée comme un martyr, parce qu'elle ne comporte pas le caractère d'un témoignage de foi.

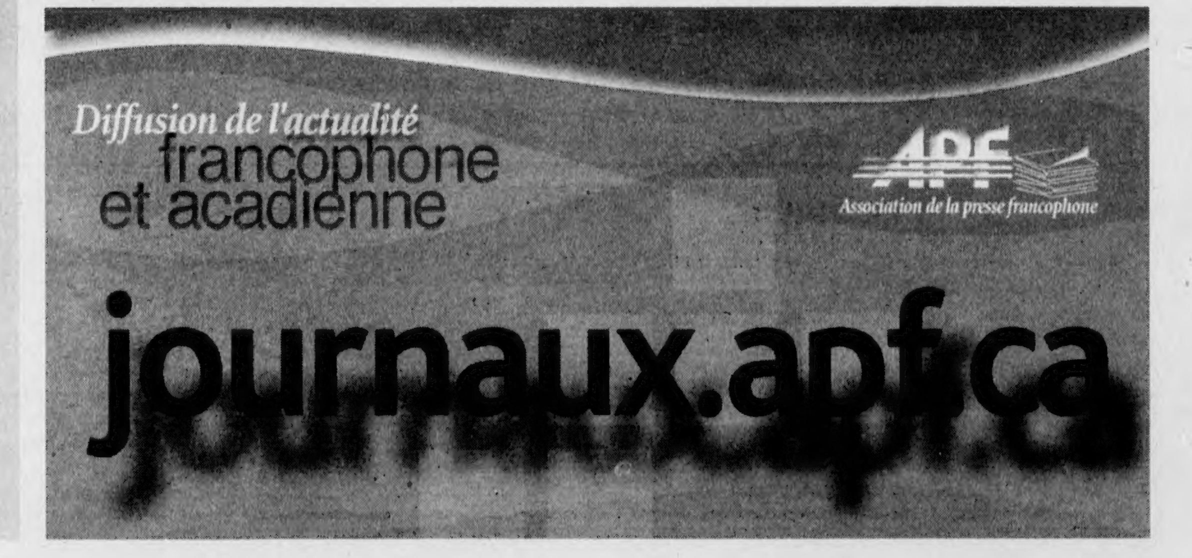
Tous les récits anciens montrent que les martyrs ont été traduits devant les tribunaux et mis à mort pour leur foi au Dieu unique et à Jésus Christ, souvent à la suite de tortures cruelles pour les faire abjurer. C'est la foi qui les a conduits au refus du culte aux faux dieux ou aux empereurs divinisés. Pour le chrétien, il n'y a qu'un seul Seigneur; c'est le Christ.

Nous sommes marqués par les martyrs des premiers siècles de l'Église. Ils ont été les pionniers de la foi. Cependant, les martyrs jalonnent l'histoire de l'Église; on peut citer les martyrs africains au temps des vandales, les martyrs de l'invasion musulmane, les martyrs en Germanie au temps de saint Boniface, les martyrs des guerres de religions, de la Révolution française ou des régimes totalitaires récents. Depuis le 16e siècle, l'histoire des missions est aussi l'histoire des martyrs en Amérique latine, au Canada, en Extrême-Orient ou en Afrique. Si l'hostilité aux étrangers ou le colonialisme ont pu jouer dans les persécutions, les martyrs ont souvent été mis en demeure de choisir entre l'apostasie et la mort. Déjà saint Irénée disait : « *En tout temps et en tout lieu, l'Église dans son amour pour Dieu, envoie au-devant du Père une multitude de martyrs* ».

Les martyrs sont de vrais disciples du Christ, suivant « *l'Agneau partout où il va* » (Ap 14,4). Qu'est-ce donc que suivre le Christ, sinon l'imiter? Jésus lui-même est à un titre éminent le martyr de Dieu, et ainsi le type du martyr. En effet, dans le sacrifice de sa vie, il donne le témoignage suprême de la fidélité à la mission reçue de son Père. L'imiter jusqu'au don de sa vie, ce n'est pas reproduire d'une manière artificielle les gestes d'un modèle extérieur, mais c'est communier d'une façon profonde et aimante à sa passion. Le martyr porte la croix de Jésus qui l'a précédé devant les tribunaux. Il achève ce qui manque aux souffrances du Christ. C'est l'Esprit qui lui donne force et courage; il le démontre par la plénitude de son amour. Ainsi, le martyr peut être comparé au baptême, parce qu'il est profession de foi et acte suprême d'amour dans l'Esprit.

Le martyr chrétien est donc ainsi reconnu, non parce qu'il a donné sa vie pour la cause chrétienne, mais parce qu'il communie au mystère d'amour révélé par son Seigneur. Il ne se contente pas d'espérer qu'au-delà de sa mort la *cause* triomphera; mais il fait l'expérience vivante que déjà dans sa mort la vie triomphe, puisqu'il est saisi dans le mouvement d'amour venant du Père et qu'il s'identifie au Christ, en revivant dans sa chair le mystère pascal du Seigneur.

L'Église a toujours besoin de martyrs. Un tel idéal de vie chrétienne nous effraie peut-être. Les chrétiens ordinaires que nous sommes n'évitent pas dans leurs vies la part de martyre, qui consiste à vivre au quotidien le mystère pascal du Seigneur. Ainsi peut-on parler du martyre de la vie quotidienne.

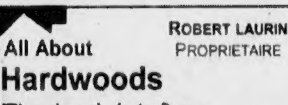


À VOTRE SERVICE

SERVICES

L'ÉQUIPE
DAN VERMETTE
Vente de maisons — SERVICES EN FRANÇAIS — 255-4204
www.danvermette.com





ROBERT LAURIN
PROPRIÉTAIRE
Plancher de bois franc
- Approvisionnements
- Installation
- Estimés

Gallerie 376-C rue Marion
Composer le 237-4782 pour un rendezvous



«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»
Courriel: info@brunetmonuments.com
Internet: www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
ST. BONIFACE·WPG·MB
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

GÉRALD BERNARD
Votre conseiller immobilier
Tél. : (204) 488-9000
www.geraldbernard.com
- Ventes
- Achats
- Locations

RISCHUK PARK REALTY LTD

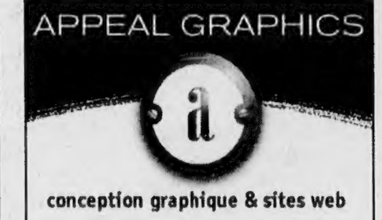
Cet espace est à votre disposition!

Nicole Landry-Milner
255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com

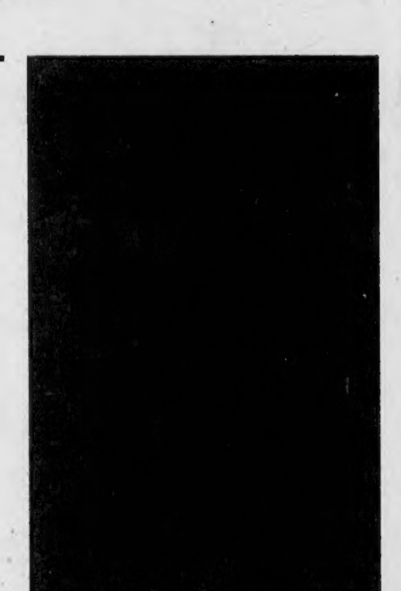
5328382 Manitoba Ltd. s/n


Suites de luxe pour la retraite
483, rue Main, Île-des-Chênes (Manitoba)
Nous serons heureux de vous accueillir.

TOUT NOUVEAU, TOUT COMPRIS!
Suites de luxe pour la retraite comprend des repas préparés par un chef, l'entretien ménager, la télévision par satellite, un système d'alerte médicale et un service de surveillance.
(204) 878-4004

APPEAL GRAPHICS

conception graphique & sites web
tél 204.989.5250
service@appealgraphics.com

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
afm@mts.net / 204.231.4664
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net



MESSAGE IMPORTANT

Veuillez noter les adresses courriel pour joindre *La Liberté* :

Communiqués de presse, lettres, sujets d'articles, etc., Sylviane Lanthier :
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Pour tout ce qui concerne vos placements publicitaires, Sophie Gaulin :
promotions@la-liberte.mb.ca

Envoi de matériel publicitaire à l'infographiste, Véronique Togneri :
production@la-liberte.mb.ca

Abonnements, facturation, changements d'adresse, Roxanne Bouchard :
administration@la-liberte.mb.ca

Journalistes : **redaction@la-liberte.mb.ca**
Pages dans nos écoles, Daniel Bauhaud : **dansnosecoles@shaw.ca**

COMPTABLES AGRÉÉS

BDO
Raymond Desrochers, c.a., c.f.e.
Henri Magne, c.a.
Marc Rivard, c.a.
Pamela Dupuis, c.a.
Nicole Gisiger, c.a.
Michelle Kunzler, c.a.
Cédric Paquin, c.a.
Raymond Genest, c.m.a.
Travis Leppky, c.a., c.i.s.a.

BDO Dunwoody s.r.l.
Comptables agréés et conseillers
Winnipeg (MB) R3C 4L5
Téléphone 204 • 956 • 7200
Télécopieur 204 • 926 • 7201
Sans frais 1 • 800 • 268 • 3337
www.bdo.ca

AVOCATS-NOTAIRES

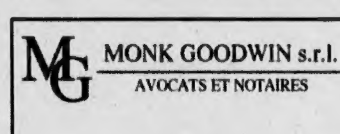
Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

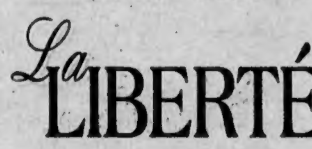
TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

TAYLOR McCAFFREY s.r.l.
AVOCATS et NOTAIRES
Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!
Me ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
• avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
• droit commercial et corporatif
• droit des affaires / entreprises
• vente / achat de maison
• testaments et successions.
Me MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
• droit fiscal.
Me JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
• droit d'auteur • propriété intellectuelle
• marque de commerce • litige général.
Me PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
• litige général.
Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945

AIKINS
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Melissa N. Burkett
Bianca Salnave
Jessica D.T. Hall *(stagiaire)*
Justin G. Zarnowski *(stagiaire)*
Tél.: (204) 957-0050 www.aikins.com



MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES
Barry L. Gorlick, c.r.
Rhonda M. Hercus
Scott A. Lancaster
800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Abonnez-vous à


OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,00 $ ☐	63,00 $ ☐

Nom :
Prénom :
Adresse :
Ville :
Province :
Code postal :
Téléphone :
Je choisis de payer par :
☐ Visa :
☐ MasterCard :
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)
Chèque ou mandat poste:
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
383, boulevard Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4